

Le rôle du sport pour les jeunes Sénégalais :

*étudiants amateurs à Saint-Louis et footballeurs professionnels
en Norvège*

Pia Oline Lawrence



Mémoire de master (60 points)

Programme d'études asiatiques et africaines
Option : L' Afrique francophone au sud du Sahara
Département d'études culturelles et de langues orientales

UNIVERSITETET I OSLO

Automne 2009

TABLE DES MATIÈRES

RESUME EN NORVEGIEN	4
REMERCIEMENTS	6
INTRODUCTION	7

PREMIERE PARTIE : Prolégomènes

CHAPITRE 1 : LE SENEGAL	10
-------------------------------	----

1.1 Géographie, histoire, politique et économie	10
1.2 Démographie, ethnies et religion	13
1.3 Education	14

CHAPITRE 2 : CADRE THEORIQUE : LA SOCIOLOGIE DU SPORT.....	15
--	----

2.1 Bref aperçu historique	15
2.2 Sport et éducation	16
2.3 Sport et la question des sexes	16
2.4 Sport et nationalisme.....	17
2.5 Sport et santé.....	18
2.6 Sport en Afrique	19
2.7 Sport et mondialisation	20
2.8 Sport et migration	20

CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE	23
--	----

3.1 Méthodes quantitatives et qualitatives	23
3.2 Les outils de l'enquête	23
3.2.1 L'entretien semi-directif	24
3.2.2 L'observation	25
3.3 Les terrains de recherche	25
3.4 La constitution de l'échantillon	26
3.5 Fiabilité des données	29

DEUXIÈME PARTIE : Analyse des données

CHAPITRE 4 : SPORT ET ETUDES A L'UNIVERSITE GASTON-BERGER DE SAINT-LOUIS (UGB).....	32
---	----

4.1 Le cadre	32
4.1.1 La journée estudiantine.....	32
4.1.2 L'organisation des activités sportives sur le campus	33
4.1.3 Les associations estudiantines à l'UGB	34
4.2 Les sports pratiqués à l'UGB	35
4.2.1 Aperçu global	35
4.2.2 Entraînement	38
4.2.3 Les sports de ballon	41
4.2.4 Les arts martiaux	43

4.2.5 La musculation/le footing	44
4.3 Attitudes des étudiants envers les sports	45
4.3.1 Le rôle du sport au Sénégal	45
4.3.2 Raisons de faire du sport sur le campus	47
4.3.3 Raisons de pratiquer des sports spécifiques	49
4.3.3.1 Les sports de ballon	49
4.3.3.2 Les arts martiaux.....	51
4.3.3.3 La musculation/le footing	53
4.3.4 Une carrière de professionnel(le) ?.....	53
4.4 Attitudes envers les études et l'UGB	54
4.4.1 Raisons d'étudier	54
4.4.2 Attitudes envers l'UGB et les associations estudiantines	55
4.5 Perspectives d'avenir.....	58
4.5.1 L'avenir du Sénégal.....	58
4.5.2 Le marché du travail	59
4.5.3 Le rêve de l'Occident	60
 CHAPITRE 5 : LES FOOTBALLEURS SENEGALAIS EN NORVEGE	 62
5.1 L'entrée en Europe.....	62
5.2 Rêve et réalité.....	65
5.3 Les perspectives d'avenir des footballeurs.....	70
 CONCLUSION	 72
 OUVRAGES CITES ET CONSULTES	 77
 ANNEXES	 85

ANNEXE 1 : Guide d'entretien à l'intention des étudiants à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis. (Voir page 85)

ANNEXE 2 : Guide d'entretien à l'intention des footballeurs immigrés en Norvège. (Voir page 87)

ANNEXE 3 : Affiche collée sur le mur de l'Université Gaston Berger, invitant les membres d'une organisation estudiantine à un évènement social. (Voir page 88)

ANNEXE 4 : A l'intérieur du *dojo*. (Voir page 89)

ANNEXE 5 : Le coin des appareils de musculation. (Voir page 90)

RESUME EN NORVEGIEN

Sportsosjologi som forskningsgren ble etablert rundt 1960. Den tar for seg sportens rolle i samfunnet, deriblant sport og utdanning, sport og helse, sport og kjønn, samt sport og migrasjon. Forskningen gjelder først og fremst vestlige land, lite har vært gjort i Afrika. Jeg har undersøkt sportens rolle for unge i Afrika, og har utført to feltarbeid, det første i Senegal (jan.-febr. 2008), det andre i Norge (nov.-des. s.å.). Hovedstudien gjelder studenter ved Universitetet i Saint-Louis (intervju med 21 studenter samt noen ansatte), mens studien i Norge gjelder profesjonelle senegalesiske fotballspillere (6 fotballspillere i forskjellige norske klubber). Mens de første tilhører eliten og har sport som fritidsbeskjeftigelse, har de andre oftest liten utdanning og ser fotballen som en vei ut av arbeidsledighet og fattigdom.

Jeg har undersøkt sosiale parametre som kjønn, religion og etnisk/regional opprinnelse. Bare kjønn viste seg å ha betydning. Gutter driver sport fra de er små (oftest fotball), mens jenter ikke begynner før i ungdomsskolen. Dette er kulturbetinget: tradisjonelt har gutter mer fritid enn jenter, som skal hjelpe hjemme. Valg av sport er også kjønnsavhengig. Flest jenter spiller håndball, flest gutter fotball. Begge har tendens til å fortsette med sportsgrener de har drevet med før, men bare én gutt har fotball som hovedsport. Kampsport er en unntagelse, ingen hadde drevet med det før, men Universitetet i Saint-Louis har laget egen hall og tilbyr gode treningsforhold, antagelig derfor er disse sportsgrenene de aller mest populære. Kanskje er det også fordi bryting er en tradisjonell folkesport. Jentene fremhever også selvforsvar som grunn. Generelt er det også bare jenter som oppgir slankhet som grunn til å drive sport. Dette er en påvirkning fra Vesten, for skjønnhetsidealet i Senegal er fyldige kvinner. Både gutter og jenter oppgir ellers grunner som fysisk form og bedre konsentrasjonsevne til studier. Alle mente også at sport var viktig for helsen. Ingen trodde imidlertid de ville få særlig tid til sport når de ble ferdige med studiene.

Når det gjelder fotballspillerne, har jeg sett på rekrutteringsmåter, møtet med norsk kultur og fremtidsutsikter. Bare to av de seks søkte seg bevisst til Vesten, de andre fire ble oppdaget av agenter, en senegaleser og noen norske talentspeidere. Utsikten til å tjene penger til familien var utslagsgivende for å si ja. Kulturforskjellene omfatter språk (de som har minst skolegang snakker lite fransk - som er undervisningsspråk i Senegal, bare én har lært seg norsk, de andre har lært mer eller mindre engelsk), religion (problemer med 5 daglige bønner), måltider (type mat og tidspunkt), klima og omgangsform (mer spontan i Senegal). Spillestilen er også mer

spontan i Senegal, mens treningen er mer disiplinert i Norge. Men alle er fornøyd med gode rammebetingelser (lønn, medisinsk oppfølging). Fremtidsplanene er uklare, de vet ikke om de får forlenget kontrakten. Noen vil gjerne videre til England eller andre europeiske land. Pengene de tjener, sendes til familien. Bare én sier han legger seg opp penger ved å bygge flere hus i Senegal som han leier ut. Men alle drømmer om å reise hjem igjen til Senegal.

REMERCIEMENTS

Nombreuses sont les personnes qui sont à remercier pour la réalisation de ce mémoire.

Je tiens tout d'abord à remercier Ingse Skattum, ma directrice de mémoire, pour sa grande patience, ses conseils indispensables et pour son soutien généreux ainsi que pour ses encouragements de faire des recherches sur le terrain. Sans elle, ce mémoire n'aurait pas pu être réalisé.

Je remercie également Frank Warmbrodt pour ses encouragements et sa patience indispensable.

Un grand merci va aussi à tous mes informateurs au Sénégal et en Norvège, ainsi qu'à toutes les personnes rencontrées à travers des entretiens qui ont partagé leurs connaissances et expériences avec moi.

Un grand merci particulier doit également être adressé aux étudiants qui m'aidaient lors de mes recherches de terrain au Sénégal : Hadiatou, Senghor, Ibnou, Moussa et Aldiouma.

Ma profonde gratitude va aussi à la famille d'accueil à Saint-Louis pour leur hospitalité, conseils et pour m'avoir tant appris sur la vie des Sénégalais.

En Norvège, je tiens à remercier Andreas Selliaas et Anders Hasselgård pour leurs conseils, en particulier pour celles de littérature.

A mes grands-parents et à mes amis qui m'encouragent toujours : Merci !

Oslo, le 8. janvier 2010

INTRODUCTION

L'homme a pratiqué des exercices physiques et sportifs depuis la nuit des temps. Selon

Parlebas (2003 : 34) :

[...] les jeux européens de la Renaissance sèdent [*sic*] davantage d'analogies avec les jeux africains d'aujourd'hui qu'avec les jeux européens du XXI^{ème} siècle. Ces similitudes sont d'ailleurs en passe de s'estomper dans la mesure où l'Afrique adopte de plus en plus les valeurs de la culture occidentale ; depuis quelques décennies, ce continent tend à abandonner son patrimoine ludique propre au profit du sport moderne. Changeant de culture, l'Afrique change de jeux.

J'ai donc voulu étudier le sport en Afrique parce que c'est un phénomène social, à l'aide duquel on peut avoir une meilleure compréhension d'une société. C'étaient les cours d'anthropologie au Collège universitaire d'Agder, faisant partie des études sur le développement, qui ont suscité mon intérêt pour les sociétés en voie de développement. L'option d'études « L'Afrique francophone au sud du Sahara » à l'Université d'Oslo m'a donné la possibilité de faire mon master et une étude sur le terrain en Afrique. Le choix de Saint-Louis s'explique par l'accord de coopération qui existe entre l'Université d'Oslo et l'Université Gaston Berger à Saint-Louis. Pratiquant moi-même certains sports, j'ai pu m'intégrer sans problèmes au milieu étudiant et faire de l'observation participante. Pendant mon séjour, j'ai habité dans une famille sénégalaise, ce qui était aussi très utile pour la compréhension de la vie des Sénégalais.

Le mémoire comprend cinq chapitres. Dans le premier, je donne une brève introduction au Sénégal comme toile de fond à l'étude. Le deuxième chapitre constitue le cadre théorique, qui est basé sur la sociologie du sport. Le troisième chapitre porte sur la méthodologie de l'enquête : les outils méthodologiques appliqués pour la réalisation de l'étude et la sélection de l'échantillon. Le quatrième chapitre, qui est le premier chapitre d'analyse, porte sur les données recueillies au Sénégal, consistant en des entretiens semi-directifs ainsi que les notes d'observation sur le terrain. Le dernier chapitre traite des footballeurs sénégalais immigrés en Norvège.

La question principale de l'étude est : Quel est le rôle du sport pour les étudiants à Saint-Louis et, selon ces informateurs, quelle fonction a-t-il dans la société sénégalaise ? Pendant mon séjour (du 3 janvier au 28 février 2008) j'ai réalisé à quel point les jeunes rêvent d'émigrer en Europe et à mon retour en Norvège, je me suis donc rendue dans différents clubs de football

en Norvège dans lesquels il y a des joueurs sénégalais pour tenter de comprendre ce groupe de migrants qui est en forte croissance ces dernières années. Les questions auxquelles j'ai tenté de trouver les réponses sont : Comment ont-ils fait pour venir en Europe ? Comment les joueurs de football sénégalais perçoivent-ils le fait d'avoir atteint le rêve d'être footballeur professionnel dans un pays européen ? Sont-ils bien intégrés en Norvège ? Est-ce qu'ils désirent rentrer au Sénégal après leur carrière ? Est-ce qu'ils souhaiteraient partir dans d'autres pays occidentaux ?

Bien que de nombreux jeunes en Afrique pratiquent le sport, les études sur ce sujet restent très limitées. La plupart des études portent sur les sociétés occidentales, et relient donc les activités sportives aux cultures américaines ou européennes. Nous connaissons donc mal les pratiques sportives et les motivations pour faire du sport en Afrique. Ce mémoire se veut une contribution modeste à la sociologie du sport en Afrique, à travers une étude de cas au Sénégal.

PREMIERE PARTIE : PROLEGOMENES



Source : Afrique planète

http://www.afrique-planete.com/senegal/carte_senegal.htm

CHAPITRE 1: LE SENEGAL

Dans ce chapitre, je donnerai une introduction générale sur le Sénégal dans les sujets les plus importants pour ce mémoire, qui sont : géographie, histoire, politique et économie (1.1), démographie, ethnies et religion (1.2) ainsi que l'éducation (1.3). Je me base principalement sur *Histoire politique du Sénégal. Institutions, droit et société* (Hesseling 1985).

1.1 Géographie, histoire, politique et économie

Le Sénégal, souvent appelé le pays de *téranga*, qui signifie 'hospitalité' en wolof, est situé à la pointe ouest du continent africain, entre le Sahel au nord et les forêts tropicales au sud. Délimité par l'Océan Atlantique à l'ouest, la Mauritanie au nord, le Mali à l'est, la Guinée et la Guinée-Bissau au sud, avec la Gambie à l'intérieur du pays, il constitue une superficie totale de 196 190 kilomètres carrés. Le paysage est essentiellement plat et le point culminant est à 521 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Au XV^e siècle, à la fin du Moyen Age, l'époque pendant laquelle l'Afrique suscitait un intérêt croissant en Europe, des navires portugais furent les premiers à atteindre la côte ouest-africaine. Portugais, Français, Hollandais et Anglais s'affrontaient pour profiter des comptoirs, des postes de commerce, destinés à assurer le commerce entre le pays en question et la puissance occupant le comptoir.

La première fois que les Français s'installèrent sur la côte ouest-africaine fut en 1638. Ils commencèrent par l'implantation d'un comptoir dans une île du Fleuve Sénégal qu'ils déplacèrent en 1659 à l'île de Ndar, là où se situe l'actuelle ville de Saint-Louis, nommé d'après le Roi Louis IX de France. A partir de ce comptoir établi par les Français, des compagnies commerciales se livraient au commerce transatlantique d'esclaves. Puis, en 1677, les Français conquièrent l'île de Gorée, non loin de la côte dakaroise, et Rufisque, à l'est de Dakar. L'esclavage fut aboli par la France en 1848.

Du point de vue de la population locale, la pénétration française n'était point appréciée. Et partout, les Français rencontraient de la résistance. Les défenseurs les plus importants étaient les chefs traditionnels et les marabouts, guides religieux. Entre 1852 et 1864, le calife de la confrérie tidjaniya, El Hadj Omar, mena par exemple une guerre sainte visant à créer un

royaume islamique au Soudan (comprenant le Mali actuel et une grande partie du Sénégal actuel). Les troupes d'El Hadj Omar et les Français se livraient de nombreux combats.

En 1857, le général Faidherbe, gouverneur du Sénégal entre 1854 et 1865, tenu pour le fondateur moderne de l'Etat, fonda la ville de Dakar, désormais la capitale, qui jusqu'alors avait été la ville de Saint-Louis. Il introduisit entre autres la culture arachidière et incita la construction de routes et de ponts. Aujourd'hui, le « Pont Faidherbe », nommé d'après le général, constitue le symbole de la ville de Saint-Louis. Le pont fut installé en 1897 et relie l'île de Saint-Louis au continent. Comme la Tour Eiffel à Paris, le Pont Faidherbe fut créé par Gustave Eiffel.

Au cours du XIX^e siècle, de nombreux traités furent contractés avec des souverains de différents royaumes sénégalais. Ces traités permettaient aux Français d'exercer le pouvoir sur le territoire sénégalais et menaient à son annexion par la France à la fin du siècle. A partir de 1904, le Sénégal fut divisé en deux unités administratives : les Quatre Communes et le reste du pays. Les habitants des quatre communes Saint-Louis, Gorée, Rufisque et Dakar bénéficiaient d'un statut particulier comme citoyens. A partir de cette distinction se construisit une élite. Les habitants des Quatre communes avaient la citoyenneté française, et par la loi, les mêmes droits que les Français résidant en France, alors que les autres colonisés étaient des « sujets », sans droits électoraux et soumis à des sanctions sans procès juridique.

Aujourd'hui, l'influence de la colonisation se fait encore ressentir. Le Sénégal fait partie des 17 pays dits francophones en Afrique subsaharienne. Ces pays ont dans une large mesure hérité des systèmes juridique, administrative et scolaire de la puissance coloniale. Comme toutes les anciennes colonies de la France et de la Belgique en Afrique subsaharienne, le Sénégal a gardé le français comme l'une des langues officielles. En ce qui concerne l'administration, le pays est aujourd'hui composé de 11 régions : Diourbel, Fatick, Kaolack, Kolda, Louga, Matam, Saint-Louis, Tambacounda, Thiès, Ziguinchor et la région Dakar.

Depuis l'indépendance, le Sénégal a eu trois présidents. Le premier, Léopold Sédar Senghor, né en 1906 près de Dakar et décédé en France en 2001, resta en fonction pendant trois périodes de sept ans (1960-1981). A ce jour, il est l'un des rares présidents à s'être retiré de son propre gré. Dans les années 1930, comme étudiant à Paris, il fonda le mouvement culturel

de la négritude, avec Aimé Césaire de la Martinique et Léon-Gontras Damas de la Guyane. Tous les trois étaient à la fois poètes et hommes politiques. Senghor était le premier Africain à obtenir l'agrégation (en grammaire française) et le premier Africain à être admis à l'Académie française. Il était également, dans les années 60, parmi les fondateurs du concept de francophonie, avec d'autres chefs d'Etat de l'ancien Empire colonial français.

Issu de l'ethnie sérère, minoritaire au Sénégal, et chrétien dans un pays où la majorité de la population sont musulmans, ses origines ne l'ont pas empêché d'être président dans une société composée de plus de 20 ethnies et langues différentes et plusieurs confréries musulmanes puissantes. Selon Makhtar Diouf (1998), Senghor travaillait explicitement pour conserver la paix dans le pays en mettant l'accent sur l'acceptation de la diversité culturelle. Peut-être grâce à cette attitude, le Sénégal n'a jamais été dans une zone à risque pour l'émergence de partis politiques basés sur les différentes ethnies. Probablement grâce au pluripartisme, introduit bien avant la vague de démocratisation qui a suivi la chute du mur de Berlin en 1989, le Sénégal est l'un des rares pays en Afrique n'ayant jamais été victime d'un coup d'Etat. Cependant, la Casamance, située au sud et séparée du reste du pays par la Gambie, a connu des troubles à partir des années 80 jusqu'en 2004, et reste encore une région instable.

Le deuxième président, Abdou Diouf, a siégé de 1980 à 2000, soit pendant vingt ans. Quand il a perdu les élections, l'alternance s'est faite de manière paisible, et Diouf a par la suite été élu président de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF). Depuis le 1^{er} avril 2000, l'actuel président de la République du Sénégal est Abdoulaye Wade. D'après Kristin Vold Lexander, « il recevait [en 2005] le prix Felix Houphouët-Boigny d'UNESCO pour avoir contribué à sauvegarder la paix en Afrique et au Sénégal » (Lexander 2007 : 293, ma traduction). Il est cependant critiqué aujourd'hui de privilégier l'une des confréries musulmanes, les Mourides, et de favoriser la carrière politique de son fils, Karim Wade. Selon la constitution de 2001, modifiée à l'initiative de Wade, les périodes présidentielles sont ramenées de sept à cinq ans et les présidents n'ont la possibilité d'être réélus qu'une seule fois.

Le Sénégal se caractérise non seulement par une stabilité politique exceptionnelle, mais aussi par une bonne liberté d'expression par rapport à beaucoup d'autres pays africains et est considéré être l'un des pays les plus démocratiques de l'Afrique. Le quotidien *Le Soleil* avait

un tirage de 45 000 exemplaires en 2004 (Aschehoug og Gyldendals store norske leksikon, 2006) et le nombre total de quotidiens s'approche de 20. De plus, il y a de nombreux hebdomadaires spécialisés portant sur différents sujets, comme le sport, la mode, la religion et la politique. La télévision et la radio sont aussi des mass-médias jouissant de cette liberté, particulièrement importante pour la radio, qui est le médium qui atteint le plus grand nombre de Sénégalais.

Quant à l'économie, le Sénégal est avant tout un pays agricole, rangé parmi les pays pauvres très endettés par le Fond monétaire international (FMI), mais il est en même temps le pays de l'Afrique de l'Ouest le plus industrialisé. Selon le site du Central Intelligence Agency, The CIA World Factbook, le PIB par habitant était en 2007 estimé à 1700 dollars et le taux d'inflation était estimé à 5,9 %. La source de revenus la plus importante est l'agriculture arachidière, qui selon le CIA World Factbook (2007) employait 77,5% de la main-d'œuvre, représentant alors 4,85 millions de personnes au total. Le fait d'être un pays basé sur la monoculture n'assure pas chaque année les revenus nécessaires au pays et le rend très vulnérable en cas de sécheresses. Le secteur industriel est dominé par la transformation des produits agricoles et poissonniers. Les principaux métaux extraits sont le fer, l'or et l'aluminium. Le problème majoritaire est toutefois le taux de chômage, atteignant d'après CIA World Factbook 48% en 2007. Vraisemblablement, cela est la première raison pour laquelle beaucoup de Sénégalais rêvent d'émigrer dans un pays Européen.

1.2 Démographie, ethnie et religion

Selon The CIA World Factbook, la République du Sénégal comptait en juillet 2008 12 853 259 personnes. En 1985, le nombre de citoyens était estimé à seulement 6 320 000 (Grand dictionnaire encyclopédique Larousse 1985), c'est-à-dire qu'il y a eu un redoublement de la population en 23 ans. L'espérance de vie en 2008 était de 55,7 ans pour les hommes et 58,5 ans pour les femmes, soit une moyenne de 57,8 ans (*ibid.*). La population est très jeune et le nombre de personnes de moins de 15 ans est estimé à 41,9%, alors que seulement 3% sont supposés avoir plus de 65 ans (The CIA World Factbook). Le nombre total d'enfants par femme est estimé à 4,86, et la croissance démographique est de 2,58% (*ibid.*). Environ 40% de la population habitent dans les espaces urbains et le nombre d'habitants à Dakar, la capitale, était en 2003 estimé à 2 166 900 habitants. (Grand dictionnaire encyclopédique Larousse 1985). En comparaison avec d'autres pays africains, le VIH au Sénégal est assez peu répandu. Le taux d'atteints en 2003 était estimé à seulement 0,8% (*ibid.*).

Dans le domaine des ethnies, on considère normalement qu'il y a environ 20 groupes ethniques différents au Sénégal. L'ethnie majoritaire est les Wolof, constituant plus de 40% de la population. Les autres groupes ethniques les plus importants sont les Sérère, les Pulaar/Toucouleur, les Joola (Diola), les Mandingue et les Soninké. Mentionnons aussi les groupes d'immigrés, le plus souvent représentés par des commerçants ou administrateurs libanais, mauritaniens et français.

En ce qui concerne les religions, d'après The CIA World Factbook, 94% sont musulmans, 5% sont chrétiens (la plupart catholiques) et 1% sont des animistes, adeptes des religions traditionnelles. En réalité, les deux religions monothéistes sont influencées par l'animisme, et ce syncrétisme laisse une place importante à la magie. Quant à l'islam au Sénégal, les confréries y jouent un rôle important. Les confréries avec le plus d'adeptes sont les mourides et les tidjanes. Les confréries jouent d'ailleurs un grand rôle dans le domaine politique et ce rôle est exceptionnel en Afrique subsaharienne.

1.3 Education

L'estimation en 2002 du taux d'alphabétisation des personnes de plus de 15 ans au Sénégal était de 39,3% (The CIA World Factbook). D'après Lexander (2006 : 294), quoique l'enseignement élémentaire de 7 à 12 ans soit obligatoire et gratuit, seulement 70% des enfants vont à l'école. Cela est dû entre autres à des problèmes d'administration et d'enseignement, ainsi qu'au manque de matériels et de salles (Niane et François 2007). Quant à l'enseignement supérieur, d'après Globalis.no, en 2002, il y avait un total de 309 959 étudiants, soit 2,4 % de la population, ce qui constitue une minime proportion de la population (il m'a été impossible de trouver des pourcentages récents et officiels). Le chiffre comprend les institutions publiques et privées, et des étudiants tant sénégalais qu'étrangers (cf. www.etudierausenegal.net).

CHAPITRE 2: CADRE THEORIQUE : LA SOCIOLOGIE DU SPORT

[Le sport] contient en effet tout ce qu'il faut d'ingrédients et de complexité pour susciter l'intérêt : dynamique du corps, de la psyché, des équipes et des foules où s'entrechoquent pulsions, représentations, attitudes, angoisses, douleur et plaisir, savoir-faire, stratégies et projets, mais aussi contraintes et problématiques institutionnelles, économiques et politiques, fonctions socioculturelles et identitaires (Amado *et al.* 2003 : 5).

Dans ce chapitre, je présenterai et discuterai les aspects de la sociologie du sport qui sont pertinents pour l'interprétation et l'analyse des données dans les chapitres 4 et 5. Je donnerai d'abord un bref aperçu historique de la discipline (2.1), avant d'aborder le sport et l'éducation (2.2), le sport et la question des sexes (2.3), le sport et le nationalisme (2.4), le sport et la santé (2.5), le sport en Afrique (2.6), le sport et globalisation (2.7), ainsi que le sport et la migration (2.8). Je me baserai essentiellement sur les chapitres suivants du livre édité par Coakley et Dunning, *Handbook of Sports Studies* (2000) : "Education and Sports" (Rees et Miracle), "Gender and Sport" (Theberge), "Sport and Nationalism" (Allison), "Sport and Health : a Sociological Perspective" (Waddington), "Africa" (Hendricks) et "Sport and Globalization" (Maguire).

2.1 Bref aperçu historique

La sociologie du sport étudie le sport comme un phénomène social. C'est une sous-discipline de la sociologie, établie au milieu des années 1960 en Amérique du Nord et en Europe (Birrell 2007 : 336). A l'origine se trouve un début de reconnaissance, chez les professeurs universitaires d'éducation physique et sportive (EPS), du sport et de l'éducation sportive comme pratiques sociales et de leur liens avec la culture et l'histoire de la société concernée (Coakley et Dunning 2000 : xxi, ma traduction)¹. Cependant, comme d'autres domaines de la sociologie étaient considérés comme plus importants, les études sociologiques sur le sport ont été longtemps ignorées, n'étant en croissance que depuis le début du XXI^e siècle (Birell 2007 : 335). Par conséquent, la discipline n'a pas encore été beaucoup théorisée (*ibid*). Par rapport à d'autres disciplines étudiant le sport comme un phénomène social (l'anthropologie, l'économie, la géographie, l'histoire, la philosophie et les sciences politiques), la sociologie du sport constitue toutefois la plus établie ainsi que celle qui a été la première

¹ *The first was a dawning recognition among university teachers of physical education that sport and physical education are social practices and that they are culturally and historically relative.*

institutionnalisée. Elle a également été la première discipline à disposer d'un corps professionnel sur le thème du sport, aujourd'hui appelé *International Sociology of Sport Association*, ainsi que la première à avoir son propre journal, *The International Review of Sport Sociology* (Coakley et Dunning 2000 : xxi). En plus, elle a été la première à être enseignée dans les universités (*ibid.*). Aujourd'hui, la sociologie du sport, en forte croissance depuis les dernières années, est une discipline multidisciplinaire, mélangeant économie, études sur la globalisation, le nationalisme, la santé, etc.

2.2 Sport et éducation

L'intégration du sport dans les écoles s'est faite d'abord en Angleterre dans les écoles publiques pour garçons entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, c'est-à-dire pendant l'époque victorienne (1837-1901) (Rees & Miracle : 278). L'intégration du sport dans les écoles est considérée comme le début de l'institutionnalisation des sports (*ibid.*), ainsi que le début de la diffusion des sports modernes, qui en comparaison avec d'anciennes formes de sports, sont moins violents et plus raffinés (Guttman 2000 : 248). (La description de la naissance et de la diffusion des sports spécifiquement traités dans ce mémoire sera abordée dans le chapitre 4). L'éducation sportive était censée avoir plusieurs effets positifs sur la formation sociale et morale des enfants et étudiants et fut rapidement adoptée par beaucoup de pays dans le monde (Rees & Miracle : 277). Cependant, les rapports entre aspirations et résultats scolaires d'une part et sport scolaires d'autre part restent à prouver (*op.cit.* : 281, ma traduction)². Mais, d'un point de vue général, il y a quand même lieu de croire que le fait de faire du sport est bénéfique pour la santé, ce qui va être traité sous le chapitre 2.5 ci-dessous.

2.3 Sport et la question des sexes

Les écoles anglaises à l'époque victorienne étaient majoritairement investies par les hommes, et les jeux organisés étaient beaucoup marqués par l'importance de la masculinité : la compétition, la rudesse ainsi que la dominance physique (Theberge 2000 : 322). À cette époque, les femmes étaient considérées moralement et spirituellement fortes, mais physiquement et intellectuellement faibles (*ibid.* ma traduction).³ Comme cette époque était aussi celle de la révolution industrielle, le besoin de main-d'œuvre obligeait les femmes à travailler et petit à petit, le nombre de femmes augmentait aussi dans l'enseignement

² *Clearly the nature of the relationship between academic aspirations, academic achievement and school sports is unresolved.*

³ *Victorian ideals held that women were morally and spiritually strong but physically and intellectually weak.*

supérieur. Comme les hommes pratiquaient du sport dans les écoles et dans les universités, les femmes voulaient participer aussi. Au début du XX^e siècle aux Etats-Unis, l'entrée des femmes dans la pratique sportive suscitait des protestations chez les éducateurs physiques ainsi que chez les médecins. Certains estimaient qu'une activité physique légère pouvait être bénéfique, tandis que d'autres craignaient que cela pouvait être dangereux pour la santé des femmes.

Bien que les constructions sexualisées continuent à marquer l'image du sport, la situation sportive des femmes s'est beaucoup développée au cours du XX^e siècle grâce aux lois sur l'égalité des sexes, au mouvement des droits de la femme, au mouvement féministe, ainsi qu'au mouvement de santé et de *fitness*, qui a contribué à la prise de conscience sur l'importance d'exercer une activité physique. Bien que ceci ait principalement eu lieu dans les pays développés, il y a également eu une augmentation dans le nombre de femmes pratiquant le sport dans beaucoup de pays en voie de développement (Coakley 2009 : 232).

2.4 Sport et nationalisme

L'aspect nationaliste des sports modernes est très important. Selon Archer (1976 : 76, cité in Allison 2000 : 345), le nationalisme dans ce monde se manifeste entre autres par le fait qu'en regardant un match de sport, nous associons le succès de l'équipe à notre succès personnel. Selon la même source, cette identification constitue le noyau de la relation entre sport et nationalité. Par conséquent, la défaite de l'équipe nationale peut engendrer le sentiment d'un avilissement collectif (*ibid.*), voire de toute une nation, alors qu'à l'opposé, si l'équipe remporte la victoire, comme nous allons le voir dans chapitre 4, cela peut au contraire renforcer le sentiment de nationalisme dans un pays.

La télévision contribue à ce que les gens ne soient pas obligés de se rendre jusqu'au lieu du match pour le regarder. La télévision contribue également à ce que les événements sportifs ayant lieu dans un pays lointain puissent être diffusés dans n'importe quel pays dans le monde. Cela peut aider par exemple une équipe nationale à faire connaître son pays dans d'autres pays, ce qui est la conception de beaucoup parmi les étudiants que j'ai interviewés (voir chapitre 4).

2.5 Sport et santé

Qu'il s'agisse d'une société en voie de développement ou d'une société développée, la conception générale est que l'exercice physique est considéré comme bon pour la santé (Waddington 2000 : 408). Cette conception générale est confirmée par « un grand nombre d'études tant épidémiologiques que cliniques qui indiquent que l'exercice physique modéré, rythmique et régulier a une influence significative et bénéfique sur la santé »⁴ (Waddington 2000 : 411, ma traduction). Selon les recommandations de *The Nation's Health* (USA) (1988, 126, cité in Waddington 2000 : 412), il suffit d'exercer une activité physique trois fois par semaine, d'une durée de 20 à 30 minutes.

Dans certains cas, comme celui des sports d'équipes, dans lesquelles les pratiquants ne peuvent pas toujours contrôler ni la vitesse, ni la durée de l'effort, la pratique sportive excessive peut au contraire avoir des effets nuisibles. Cela est probablement surtout le cas des joueurs professionnels pour qui le sport constitue leur métier.

Les blessures sportives font en effet partie intégrante des sports. Certains sports sont plus risqués que d'autres. Selon *The Sports Council Study* (1991 : 33, cité in Waddington 2000 : 418), les sports les plus dangereux sont, après le rugby, le football et les arts martiaux, dans lesquels le taux de risque de blessure (pour 100 participants, pendant quatre semaines) est mesuré à respectivement 39,3% et 36,3% (*ibid.*). Au Sénégal, il n'est pas toujours évident d'avoir les moyens de payer pour une consultation chez un spécialiste, voire pour une opération. De plus, comme les chaussures de sports sont chères, la plupart des étudiants font du sport avec des chaussures sans amortisseurs suffisants.

Quant aux idéaux concernant le corps, les perceptions peuvent beaucoup changer d'une culture à l'autre. En Europe, la minceur signifie généralement la bonne santé, l'autodiscipline ainsi que la responsabilité morale, l'obésité signifiant au contraire la paresse, la faiblesse émotionnelle et la turpitude (Waddington 2000 : 409-410, ma traduction).⁵ En Afrique, par contre, la femme doit traditionnellement être bien en chair. Cependant, comme nous allons le voir dans chapitre 4, il semble que les étudiantes sénégalaises ont adopté les idéaux européens à ce propos.

⁴ *There is now a substantial body of data from both epidemiological and clinical studies which indicates that moderate, rhythmic and regular exercise has a significant and beneficial impact on health.*

⁵ *Thus slimness signifies not only good health but also self-discipline and moral responsibility whereas fatness, in contrast, signifies idleness, emotional weakness and moral turpitude.*

Selon le Groupe de prévention des crises cardiaques (*the Coronary Prevention Group*) (1987, cité in Waddington 2000 : 411, ma traduction), les effets bénéfiques du sport sont

- L'amélioration des fonctions cardiovasculaires, associés à une morbidité cardiaque ainsi qu'à une mortalité prématurée réduites⁶ ;
- Un métabolisme croissant avec des avantages sur le plan nutritionnel⁷ ;
- Un meilleur contrôle de l'obésité⁸ ;
- Un accroissement dans le taux du « bon » cholestérol⁹ ;
- Une pression artérielle réduite¹⁰ ;
- Une amélioration de la tolérance de glucose chez les diabétiques¹¹ ;
- Le sport est comme un antidépresseur, ayant probablement également des effets anti-inquiétants, associés à une croissance du niveau des endorphines dans le cerveau [...]¹².

2.6 Sport en Afrique

Jusqu'à présent, les études sociologiques sur le sport dans les pays africains sont très limitées, voire presque impossibles à trouver (Hendricks 2000 : 522). Cependant, la fondation en 1994 de l'Association africaine de l'éducation physique, l'éducation de santé, de la récréation et de la danse, constitue maintenant une plate-forme commune pour les études sociologiques du sport sur le continent africain (*ibid.*, ma traduction)¹³ et une initiative cherchant à recenser les études sociologiques sur le sport en Afrique a déjà été réalisée (*ibid.*), mais cela ne constitue qu'un début. Selon Hendricks, en Afrique, l'enseignement de la sociologie du sport en Afrique est souvent inclu dans les programmes d'études sur les mouvements humains, dans l'éducation physique, l'administration sportive, les départements de loisir, ou bien, dans quelques cas rares, dans les départements de psychologie, de sociologie, ou d'études

⁶ *Improved cardiovascular function, which is associated with reduced cardiac morbidity and mortality.*

⁷ *Increased metabolic rate with advantages from a nutritional viewpoint.*

⁸ *Better control of obesity.*

⁹ *An increase in the HDL/LDL ratio (HDL – high density lipoprotein – is the 'good' type of cholesterol ; LDL – low density lipoprotein - is the 'bad' type of cholesterol).*

¹⁰ *Decreased blood pressure.*

¹¹ *Improved glucose tolerance in diabetes.*

¹² *Antidepressant, and possible anti-anxiety effects, which may be associated with an increase in the brain of levels of endorphins[...].*

¹³ *The African Association for Physical Education, Health Education, Recreation and Dance.*

internationales (Hendricks 2000 : 522. ma traduction)¹⁴. Quant aux sujets de recherches les plus populaires en Afrique, il semble y avoir une corrélation avec les problèmes du continent africain : "Sport et loisirs dans les sociétés pauvres" ; "Pauvreté et violence : sport et loisirs comme des solutions possibles" ; "Sport et développement" ; "Aspirations et réussite" [...] (*op.cit* : 523, ma traduction)¹⁵, ainsi que "Sport et le football comme religion" (*ibid.*, ma traduction)¹⁶. Ces préférences sont le résultat du fait que les chercheurs dans le domaine de la sociologie du sport sont formés principalement aux Etats-Unis, où ces sujets sont parmi les plus en vogue (*op.cit.* : 523).

2.7 Sport et mondialisation

Le terme de mondialisation désigne le développement et l'harmonisation des liens d'interdépendance entre les différentes sociétés, les activités humaines et les systèmes politiques à l'échelle du monde. Le phénomène n'est pas nouveau, mais depuis les années 1980, pendant lesquelles l'accès aux modes de communication électroniques comme l'Internet commençait à se développer, il tend d'aller plus vite qu'avant. Bien qu'il y ait actuellement des coins dans le monde qui sont moins mondialisés que d'autres, c'est difficile d'une manière ou d'une autre de ne pas se laisser influencer par le phénomène. En effet, la mondialisation sur le plan du sport a mené entre autres à la création des organisations internationales sportives, comme la Fédération mondiale du football (FIFA), ainsi qu'au développement des compétitions internationales, comme la Coupe du Monde du football et les Jeux Olympiques. Un résultat de la mondialisation des sports est par ailleurs la migration des sportifs professionnels, cherchant à devenir embauchés dans les meilleurs clubs, dans lesquels ils peuvent profiter de salaires élevés ainsi que de bonnes conditions pour progresser dans leurs performances sportives. Dans le sous-chapitre suivant, nous allons regarder le cas de l'émigration des footballeurs africains, pour lesquelles l'Europe constitue la destination de choix.

2.8 Sport et migration

Selon Maguire (1999 : 106-7), il y a quatre types de migrants sportifs d'élite. Il y a d'abord les *pionniers*, qui mettent l'accent sur tous les avantages d'être un athlète professionnel

¹⁴ *Sociology of Sport courses were generally included in the curricula of human movement studies, physical education, sports administration, and recreation departments, or, in isolated cases, in departments of psychology, sociology, and international studies.*

¹⁵ [...] 'Sport and recreation in deprived communities', 'Poverty and violence : sport and recreation as possible solutions', 'Sport and development', 'Aspirations and achievements' [...].

¹⁶ *Sport and the religion of football.*

émigré, sans se soucier des inconvénients, et qui essayent de convaincre les alentours de leur conception. Ensuite il y a les *colons*, qui s'établissent dans la ville où ils exécutent leur sport. Il y a aussi les *mercenaires*, qui sont motivés par le salaire et qui veulent gagner le plus d'argent possible, le plus rapidement possible. Pour ce genre de migrants, l'emplacement n'a aucune ou peu d'importance. Dernièrement, il y a les *vagabonds*, c'est-à-dire les sportifs qui tirent profit de leurs aptitudes comme des sportifs professionnels pour découvrir de nouveaux endroits dans le monde.

Le phénomène de migration vers les pays européens des sportifs qui cherchent à devenir des sportifs salariés est assez récent et fait partie, selon Appadurai (1990, cité in Maguire 1999 : 97), de la nouvelle économie culturelle mondiale. Bien que l'expatriation notamment des joueurs de football de l'Afrique vers les pays européens débuta déjà à partir des années 1930 (Dietschy et Kemo-Keimbou 2008 : 250), le flux de joueurs africains s'accrut considérablement dans les années 1980-90 (*op.cit* : 304). « Les talents de sport africains sont devenus plus accessibles à cause du commercialisme accru de l'industrie du football et de la compression du temps et de l'espace, rapprochant la potentielle main-d'œuvre des sports professionnels des marchés d'emploi globaux » (Darby 2000, cité in Bale 2004 : 230, ma traduction).¹⁷

Selon Maguire (1999 : 98), le phénomène de migration des athlètes professionnels se fait à trois niveaux : à l'intérieur des nations, entre les nations situées sur des continents différents, ainsi qu'à l'intérieur de ces derniers. En 1999, les pays africains qui exportaient le plus de joueurs vers les pays européens étaient le Niger (140), le Cameroun (97), le Ghana (88), le Maroc (72), l'Angola (66), le Congo (63), la côte d'Ivoire (43), le Sénégal (40) et l'Algérie (30) (Bale 2004 cité in Darby 2002 : 235).

Bien que le fait de vouloir devenir un footballeur professionnel soit très courant dans beaucoup de pays africains, être un footballeur émigré en Europe n'est pas nécessairement très facile, car ils sont obligés de s'adapter à la culture ainsi qu'à la langue dans le pays où ils résident. De plus, le métier de footballeur comprend beaucoup de voyages et les joueurs sont obligés de maîtriser le fait de souvent se déplacer d'une ville à une autre ainsi que d'un pays à

¹⁷ *African sports talent has become more accessible as a result of the growing commercialism of the football industry and the compression of time-space that brings potential professional sports labour closer than ever to the global markets for its employment.*

un autre. Mais comme le dit Maguire (1999 : 102), tandis que certains joueurs s'adaptent très vite, d'autres le trouvent très contraignant. Un aspect des artistes sportifs, et selon Maguire (1999 : 104, ma traduction) aussi que : « [...] les émigrants sportifs d'élite embrasse la philosophie de travail acharné, des salaires invariables et ont l'approche de gagner à tout prix. [...], agissements agressifs et violences caractérisent la sous-culture professionnel de certains émigrants sportifs d'élite ». ¹⁸ Cela est probablement dû à ce que leurs familles s'attendent à qu'ils leur envoient de l'argent, et qu'en effet, ils sont obligés de montrer au clubs qu'ils sont de bons artistes sportifs.

En Afrique comme ailleurs dans le monde, il existe des centres de formation de joueurs de football pour les enfants. Rien qu'à Dakar, il y a environ 100 centres de formation pour les jeunes footballeurs, souvent organisés par des académies, créées par des investisseurs (Hasle, 2009 : 4). En effet, trouver des joueurs de football ne constitue pas un grand problème pour les agents. Cependant, le nombre de jeunes rêvant de devenir professionnels et de jouer pour un club européen est excessif par rapport au nombre réel amenés en Europe. Bien que certains de ceux qui arrivent à tenter leur chance dans un club professionnel en Europe réalisent leur rêve, gagnant suffisamment d'argent pour soutenir leur famille en Afrique, d'autres ne revoient jamais leur famille et sont forcés de vivre au jour le jour en Europe en attendant de trouver un travail. Cela est surtout le cas pour les joueurs qui sont amenés en Europe par des agents non-affiliés à la FIFA, ce qui constitue un grand problème.

Dans le chapitre 5 je traiterai de 6 footballeurs sénégalais immigrés en Norvège. Selon Hasle (2009), le nombre de joueurs Sénégalais évoluant en Norvège, appartenant à un seul agent, représente actuellement 10 joueurs.

¹⁸ [...] sports migrants embrace the ethos of hard work, differential rewards and a win-at-all-costs approach. [...], aggressive and violent tactics characterize the occupational subculture of some elite sports migrants.

CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE DE L'ENQUETE

Dans ce chapitre, je présenterai d'abord la différence entre les approches quantitative et qualitative (3.1). Je présenterai ensuite les deux outils de l'enquête (3.2) avant de rendre compte des deux terrains au Sénégal et en Norvège (3.3). La constitution de l'échantillon est le sujet du chapitre (3.4), et pour finir, je discuterai la fiabilité des informations recueillies (3.5). Je me baserai principalement sur *Systematikk og innlevelse* (Thagaard 2006), ainsi que sur *L'enquête et ses méthodes : l'entretien* (Blanchet et Gotman 2001) et *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe* (Arborio et Fournier 2003).

3.1 Méthodes quantitatives et qualitatives

Dans les recherches sociologiques et anthropologiques, les approches méthodologiques traditionnellement employées sont aussi bien quantitatives que qualitatives. La première différence entre ces deux méthodes est qu'elles permettent de recueillir des données de types différents. Alors que l'approche quantitative permet d'obtenir des données chiffrées, objectives et en grande quantité, l'approche qualitative donne l'opportunité de recueillir des données subjectives, non mesurables et reposant sur un nombre restreint d'informateurs. La seconde différence est que l'objectif de l'approche quantitative est d'obtenir des données statistiques, alors que l'approche qualitative vise à étudier l'objet d'étude en profondeur et qu'elle « [...] permet une compréhension des phénomènes sociaux basée sur des informations substantielles sur les personnes et les situations (Thagaard : 2006 : 11, ma traduction)¹⁹ ». Il s'ensuit de ces objectifs que les outils sont différents aussi : dans les recherches quantitatives, le questionnaire constitue l'outil le plus souvent utilisé, alors que les principaux outils qualitatifs sont l'entretien et l'observation. Une combinaison des deux approches peut être avantageuse pour obtenir des données nuancées. Cependant, dans cette étude, en raison du temps et des ressources limitées dont je disposais, je me suis exclusivement basée sur l'approche qualitative.

3.2 Les outils de l'enquête

Les outils dont je me suis servie au Sénégal, aussi bien qu'en Norvège, sont l'entretien semi-directif et l'observation. L'entretien semi-directif constitue l'outil principal de l'enquête alors que l'observation était employée comme complément et enrichissement des données verbales.

¹⁹ "[En kvalitativ tilnærming] gir grunnlag for å oppnå en forståelse av sosiale fenomener på bakgrunn av fylldige data om personer og situasjoner (Thagaard 2006 : 11)."

3.2.1 L'entretien semi-directif

L'entretien peut être décrit comme une conversation entre enquêté et enquêteur (Blanchet et Gotman 2001 : 9). Cependant, il se déroule dans une situation construite, et son objectif principal est de faire parler l'enquêté. L'interaction entre enquêté et enquêteur influence les informations obtenues au cours de l'entretien, qui constituent ainsi le produit des deux acteurs. Les différents types d'entretiens sont l'entretien directif, l'entretien semi-directif et l'entretien ouvert. Tandis que l'entretien directif, consistant en des questions fermées, demande des réponses très concises et, par ce fait, s'approche du questionnaire, le dessin de l'entretien ouvert est de laisser l'enquêté raconter sans l'interrompre. L'entretien semi-directif peut être vu comme un compromis entre ces deux, demandant des réponses à la fois libres et approfondies.

Les entretiens effectués avec les étudiants sur le campus de l'Université Gaston-Berger sont au nombre de 21. En plus, j'ai effectué trois entretiens auprès du personnel administratif de l'Université. Un quatrième entretien complémentaire fut effectué auprès du responsable de la documentation au Ministère des Sports à Dakar. Les entretiens effectués en Norvège avec les footballeurs sénégalais sont au nombre de six.

Tous les entretiens furent effectués à l'aide d'un guide d'entretien, préparé à l'avance et, en ce qui concerne le Sénégal, ajusté après quelques entretiens pilotes. Le guide pour le Sénégal comprend des questions qui portent sur les habitudes sportives des étudiants, sur la vie au campus et sur leurs aspirations pour l'avenir. Quant au guide d'entretien destiné aux footballeurs sénégalais en Norvège, les questions portent principalement sur leurs expériences comme joueur de football en Norvège et comme footballeur émigré. Pour les entretiens complémentaires, j'ai préparé un accord de participation.

Tous les entretiens furent enregistrés, ce qui constitue, on le sait, une certaine contrainte, rendant la situation un peu plus formelle. Cependant, les enregistrements n'ont pas posé des problèmes prononcés. Afin de garder l'anonymat des informateurs, je leur ai donné des noms fictifs (voir tableau 1 et 2 ci-dessous). Tous les entretiens sont transcrits.

3.2.2 L'observation

L'observation est à l'origine un instrument anthropologique et son avantage principal est de permettre à l'observateur de s'approcher du sujet d'étude dans son propre milieu. Il existe deux modes principales d'observation : l'observation sans participation et l'observation participante. La première consiste à observer une situation donnée sans prendre un rôle spécifique dans l'interaction des sujets. La seconde comprend l'interaction de l'observateur dans la situation observée. L'avantage en est que l'observateur peut « [...] prendre un rôle déjà existant dans la situation (Arborio et Fournier : 2003 : 27) ». Cependant, les deux modes d'observation comprennent la présence du chercheur, ce qui influe sur la situation d'observation, fait qu'il faut prendre en considération dans l'analyse des données. Un point central de l'observation est d'ailleurs que l'analyse des données doit se baser sur le journal d'observation écrit par le chercheur, soit au cours de la situation d'observation, soit après. Le journal peut comprendre, outre la description des faits réels observés, les pensées et perceptions de l'observateur. Ceux-ci vont aider le chercheur à se souvenir de l'essentiel des situations observées.

L'observation effectuée au Sénégal comprend tout d'abord l'observation générale du campus de l'UGB, notamment la salle des sports et les terrains de football, ainsi que le multi-terrain de handball, volley-ball et basket-ball, mais elle comporte aussi l'observation des enquêtés et du lieu de l'entretien ainsi que l'observation générale des étudiants et des employés affiliés aux secteurs du sport. L'observation comprend aussi des tableaux et des affiches donnant des informations sur les organisations sportives et estudiantines. Ces témoignages visuels furent pris en photo. Et dans le but d'obtenir une compréhension réelle de la pratique des sports et pour rencontrer des informateurs potentiels, je participais à certains entraînements, dont des entraînements de handball, de taekwondo et de volley-ball. J'avais aussi l'avantage d'habiter dans une famille d'accueil qui m'introduisit à la façon de vivre sénégalaise et par ce fait, m'apprenait des choses essentielles sur le Sénégal. Quant à l'observation réalisée en Norvège, elle porte essentiellement sur les circonstances et la situation de l'entretien, en tant que tel.

3.3 Les terrains de recherche

Le premier terrain, qui est le principal, a eu lieu entre le 3.1.08 et le 28.2.08 à Saint-Louis au Sénégal. Le second terrain s'est fait en Norvège du 18.11.08 au 22.12.08 dans cinq villes différentes. L'idée de ce terrain m'est venue au fur et à mesure que l'enquête au Sénégal a révélé l'importance du rêve d'émigrer en Europe à l'aide du sport.

Le choix de Saint-Louis comme terrain pour l'étude effectuée au Sénégal est basé sur le fait qu'en 2004, l'Université d'Oslo signa un accord d'échange avec l'Université Gaston-Berger (<http://www.ugb.sn/>). D'autre part, d'autres étudiants norvégiens avaient déjà visité Saint-Louis, ce qui contribua au choix du lieu et m'aïda à avoir tout de suite des contacts avec les autorités universitaires et avec des étudiants intéressés par le sport. L'Université Gaston-Berger est, d'ailleurs reconnue partout en Afrique de l'Ouest. Elle s'attire non seulement des étudiants d'autres régions du Sénégal, mais aussi d'autres pays.

La plupart des entretiens avec les étudiants au campus de l'Université Gaston-Berger furent réalisés dans la chambre universitaire de l'enquêté à l'intérieur du campus, mais quelques-uns eurent aussi lieu à l'intérieur de la salle du sport. Quant aux entretiens avec les footballeurs sénégalais, quatre des six entretiens furent effectués dans les stades domiciles, l'un dans l'appartement du joueur, et le dernier dans un café.

3.4 La constitution de l'échantillon

Selon Blanchet et Gotman (2001 : 50), pour choisir ses informateurs, il faut « déterminer les acteurs dont on estime qu'ils sont en position de produire des réponses aux questions que l'on se pose ». Il existe différents moyens pour entrer en contact avec les informateurs : soit des modes d'accès directs, soit des modes indirects (*op.cit* : 56-58). Comme le mot l'indique, la première consiste à contacter face à face la personne désignée. La deuxième consiste à se renseigner auprès du réseau social que le chercheur a pu construire durant ses travaux, ce qui implique que le mode indirect est moins discret et moins neutre que le premier (*op.cit* : 56-58).

Afin de trouver des informateurs aptes à répondre aux questions de l'étude, il fallait des étudiants pratiquant des sports. Il fallait aussi que le groupe d'informateurs soit composé à peu près du même nombre de filles et de garçons car je voulais savoir si les filles et les garçons donnaient au sport des rôles différents. J'ai essayé également de composer un échantillon diversifié du point de vue ethnique pour voir si ce facteur avait une importance dans le choix de sports. Enfin, vu que la majorité des Sénégalais sont des musulmans, et que l'attitude des chrétiens envers les sports peut différer de celle des musulmans, il fallait aussi que quelques-uns des informateurs soient chrétiens.

Les modes utilisés pour constituer un tel échantillon au Sénégal furent aussi bien directs qu'indirects. Certains informateurs furent abordés directement, soit par hasard parmi les passants, soit sur le terrain d'entraînement. D'autres furent choisis indirectement à l'aide de mes amis sur le campus, soit par l'observation des entraînements, soit par mon propre entraînement avec de potentiels informateurs. En général, les filles acceptaient moins volontiers de se faire interviewer, mais trouver des informateurs ne représentait pas un grand problème.

Voici le tableau des 21 étudiants interviewés au Sénégal. Les informateurs sont classés par l'ordre dans lequel les entretiens furent effectués. Certains sports sont désignés par des abrégés.

Tableau 1 : Les informateurs du Sénégal

Nom fictif	Sexe	Âge	Religion	Ethnie	Région d'origine	Années d'études	Etudes	Sports
Aminata	F	23	Musulmane	Wolof	Thiès	4	LEA	Aïkido, karaté
Fatou	F	23	Musulmane	Pulaar	Louga	4	LEA	Taekwondo, foot
Aïcha	F	29	Musulmane	Wolof	Thiès	5	LEA	Taekwondo, hand
Sofiatou	F	23	Musulmane	Sérère	Fatick	4	LEA	Karaté, taekwondo, musculation
Bineta	F	24	Musulmane	Mandingue	Fatick	4	LEA	Kung Fu
Maguette	F	28	Musulmane	Pulaar	Louga	6	Droit	Hand
Mayatta	F	31	Musulmane	Sérère	Dakar	7	LEA	Hand
Ndiolé	F	25	Musulmane	Lebou	Dakar	4	Economie	Hand
Nafi	F	22	Musulmane	Mandingue	Kaolack	3	LEA	Volley
Lissah	F	24	Musulmane	Wolof	Dakar	4	LEA	Hand, footing
Marie	F	25	Catholique	Sérère	Thiès	6	LEA et sciences politique	Aïkido
Badou	G	28	Musulman	Sérère	Kaolack	6	Sociologie	Taekwondo, footing
Limane	G	27	Musulman	Sérère	Ziguinchor	6	Economie	Foot, basket
Emmanuel	G	25	Catholique	Mankan	Casamance	6	Maths	Karaté, foot
Marcel	G	23	Catholique	Mandingue	Ziguinchor/Dakar	4	Sociologie	Karaté
Samba	G	31	Musulman	Mandingue	Ziguinchor	9	LEA	Footing
Samori	G	27	Musulman	Pulaar	Ziguinchor/Dakar	6	Sociologie	Taekwondo, foot
Yakou	G	25	Musulman	Joola	Ziguinchor	3	LEA	Hand, footing
Pascal	G	23	Catholique	Joola	Ziguinchor	4	Géographie et environnement	Volley, foot
Gilbert	G	23	Catholique	S.R	Ziguinchor	2	Droit	Basket

Khadim	G	28	Musulman	Mandingue	Kolda	4	LEA	Musculation, footing
---------------	---	----	----------	-----------	-------	---	-----	----------------------

*Légende : S.R = Sans Réponse

* Légende: hand = handball, foot = football, basket = basketball, volley = volleyball.

Comme le montre le tableau 1, la population principale de l'étude effectuée au campus de l'Université Gaston-Berger comprend 10 garçons et 11 filles, nés entre 1977 et 1986, donc entre 22 et 31 ans, dont 5 sont catholiques et 16 musulmans. Ils sont de 8 différentes régions et sont membres de 11 différents groupes ethniques. La majorité des enquêtés étudiait les langues et ils pratiquaient tous le sport plus ou moins régulièrement.

Voici maintenant le tableau des 6 footballeurs interviewés en Norvège. Les informateurs sont classés par l'ordre dans lequel les entretiens furent effectués.

Tableau 2 : Footballeurs sénégalais en Norvège

Inf.	Âge	Religion	Ethnie	Langues	Ville	Itinéraire	Niveau de scolarisation
Alioune	21	Musulman	Sérère	Sérère, wolof, anglais, français, norvégien	Dakar	Dakar, Norvège	→ 3 ^{ème} Cours en Norvège
Babou	22	Musulman	Sérère et Lebou → Wolof	Wolof, anglais, français, norvégien	Rufisque	Rufisque, Norvège	→ 3 ^{ème} Cours en Norvège
Léopold	19	Catholique	Basari	Wolof, français	Ziguinchor	Ziguinchor, (France), Norvège	→ 4 ^{ème} + cours de norvégien
Famara	20	Musulman	Mandingue	Mandingue, wolof, français, anglais	Ziguinchor	Sénégal, Norvège	→ CM2 (quatrième année)
Yacouba	24	Musulman	Wolof	Wolof, français, anglais, allemand	Pikine	Sénégal, Allemagne, Norvège	→ 3 ^{ème}
Mansour	24	Musulman	Sérère → Joola	Français comme le wolof, norvégien comme le mandingue, anglais comme le pulaar. Et joola *	Kolda	Sénégal, Dakar et Saint-Louis, France, Norvège	→ terminal, mais s'est arrêté juste avant de passer le bac

* Mansour déclare avoir un niveau en français égale au niveau en wolof etc.

Les footballeurs sénégalais en Norvège comprennent 6 hommes entre 21 et 24 ans. Ils sont originaires de cinq différentes régions et seulement un joueur est chrétien. Ils sont de cinq ethnies différentes et maîtrisent tous deux ou plusieurs langues. Cependant, seulement l'un d'entre eux maîtrise bien le norvégien et certains parlent seulement un peu de français. Trois des enquêtés sont venus directement du Sénégal et deux sont passés d'abord par la France et un par l'Allemagne. Leur niveau de scolarisation varie entre le CM2 et le terminal, ce qui peut expliquer la variation dans la maîtrise du français. Certains de ceux qui avaient passé un certain temps en Norvège préféraient maintenant parler en anglais plutôt qu'en français.

Pour trouver des footballeurs sénégalais en Norvège, je me suis adressée à La Confédération Norvégienne du Football (*Norges Fotballforbund*) qui m'indiqua les clubs qui avaient dans leur équipe des Sénégalais. Je contactai ensuite ces clubs pour avoir des renseignements sur la disponibilité des footballeurs. Les clubs acceptèrent de me laisser les interviewer et ils fixèrent une date de rendez-vous pour moi et les joueurs.

3.5 Fiabilité des données

En ce qui concerne la fiabilité des données, je présenterai ici quelques circonstances - défavorables ou favorables - qui ont pu influencer sur la validité des données recueillies.

La première en est que le travail de terrain à Saint-Louis avait lieu en janvier et février et donc pendant les vacances de Noël et partiellement pendant la période d'examens. Cela fait que mes observations ne correspondent pas nécessairement aux pratiques normales durant le semestre. Cependant, beaucoup d'étudiants pratiquaient le sport comme ils avaient l'habitude de le faire.

La deuxième circonstance est de nature linguistique. Les Sénégalais parlent le plus souvent le wolof entre eux et je ne pouvais donc pas à tout moment comprendre ce qu'ils disaient, même s'ils faisaient un effort pour parler français en ma présence. J'estime qu'ils auraient été plus à l'aise si j'avais maîtrisé le wolof.

La troisième est que j'étais parfois obligée d'approfondir ou de répéter les questions avec d'autres mots. Je pouvais donc avoir tendance à expliquer jusqu'au point de dire ce que j'attendais de l'enquêté. Néanmoins, à partir du moment où je me m'en suis rendu compte, je

laisais les enquêtés interpréter les questions pour qu'ils y répondent suivant leurs conceptions.

La quatrième circonstance consiste en l'avantage de faire une enquête sur un thème bien connu aussi bien des informateurs que de l'enquêteur. Les sports et la vie au campus constituent ainsi des thèmes bien connus pour la majorité des étudiants (Blanchet et Gotman : 2006 : 76). Cela est aussi valable pour les footballeurs sénégalais en Norvège, qui devaient répondre aux questions concernant leur carrière de football.

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES DONNEES



Photo : Pia Oline Lawrence

CHAPITRE 4 : SPORTS ET ETUDES A L'UNIVERSITE GASTON-BERGER (UGB) A SAINT-LOUIS

Dans ce premier chapitre de l'analyse des données, je commencerai par présenter le cadre de l'étude (4.1) avant de décrire les sports pratiqués à l'UGB (4.2) et les attitudes des étudiants envers les sports (4.3). Ensuite, je présenterai l'analyse des données concernant les attitudes des étudiants envers les études et l'UGB et finirai par exposer l'analyse de leurs perspectives d'avenir.

4.1 Le cadre

Dans ce chapitre, je présenterai ce qui a été le cadre pour la première recherche sur le terrain. Je commencerais par une description de la journée estudiantine (4.1.1), avant de passer à l'organisation des activités sportives sur le campus (4.1.2) et des associations estudiantines à l'UGB (4.1.3).

4.1.1 La journée estudiantine

Selon le site Internet de l'UGB, l'université fut inaugurée en 1990 et compte aujourd'hui environ 4500 étudiants répartis entre quatre Unités de Formation et de Recherche (UFR) : *Lettres et Sciences Humaines, Sciences Economiques et Gestion, Sciences Appliquées et Technologie et Sciences Juridiques et Politiques*. L'Université est située à environ 20 km du centre-ville de Saint-Louis et se trouve dans un environnement calme. Le fait que les étudiants soient rigoureusement sélectionnés à partir des résultats obtenus au baccalauréat lui donne le statut d'université d'excellence.

Le campus comprend une cité universitaire de bon standing (organisée en « villages ») et par ailleurs presque tout ce qu'il faut pour étudier. Il y a environ 3500 chambres universitaires réparties en deux structures : le Campus 1 pour les étudiants en licence, et le Campus 2 pour les étudiants en master et en doctorat. Les logeants du Campus 1 sont deux dans la même chambre, et un grand nombre d'étudiants héberge en plus un étudiant-compagnon, généralement originaire de la même région du pays, en attendant qu'il ait sa propre chambre. Les bâtiments du Campus 1 sont regroupés autour d'un espace de sports, où il y a un terrain de basketball et un terrain interchangeable de handball et de volleyball. Les bâtiments du Campus 2 sont construits autour d'un espace vert. Les logeants ici habitent seuls. Entre les bâtiments du campus, il y a plusieurs terrains de football en sable et sur le trajet entre l'entrée

principale et le Campus 2, il y a un *dojo*, mot désignant la salle d'entraînement pour les arts martiaux et où se trouvent aussi des appareils de musculation. L'heure du sport collectif, c'est-à-dire l'heure où les étudiants sortent sur les terrains de sport extérieurs et intérieurs, commence à partir de 17h et se termine vers le coucher du soleil, c'est-à-dire entre 19h30 et 20h.

La journée estudiantine commence pour les musulmans avec la première prière de la journée (vers 5h du matin, suivant le soleil), soit dans la mosquée au milieu du campus, soit dans de petites mosquées, faites en paille, situées près des villages pour raccourcir le trajet. Au lieu de se recoucher après la prière, beaucoup parmi les étudiants musulmans commencent la journée par un footing autour du campus avant de prendre le petit déjeuner dans le restaurant universitaire.

L'enseignement a lieu entre 8h et 12h30 et entre 14h et 20h, comme dans les universités françaises. Durant la pause du midi, de 12h30 à 14h, les étudiants peuvent déjeuner soit dans le restaurant universitaire, soit dans l'un des restaurants privés. Il en est de même pour le repas du soir, pris à partir de 20h. Entre le repas du midi et le dîner, beaucoup prennent un petit goûter entre amis pendant lequel c'est courant de prendre le *attaya*, c'est-à-dire le 'thé', qui est fait à la sénégalaise, très fort, avec beaucoup de sucre.

Selon mes observations et les entretiens avec mes informateurs, les révisions et l'apprentissage des cours a généralement lieu le soir après le dîner, jusqu'à tard dans la nuit. Avant les préparations aux contrôles et aux examens, la pratique courante est de sauter les entraînements de sports.

4.1.2 L'organisation des activités sportives sur le campus

Le campus est beaucoup marqué par les activités sportives. De nombreuses personnes, employés et étudiants, sont chargés de l'organisation et de la pratique sportive. Les étudiants peuvent pratiquer le sport à plusieurs niveaux, et d'après mes observations et les informations fournies par la direction de l'UGB, il s'agit de quatre niveaux : 1) le sport pratiqué à l'initiative des étudiants, consistant le plus souvent en des matchs de football ou de basketball entre amis ; 2) le sport dit « d'animation », qui est le sport interne aux UFR ou aux villages, et où chaque UFR ou village forme une équipe (féminine ou masculine), généralement de football, les matchs étant organisés sur le campus ; 3) le sport dit « pédagogique », c'est-à-dire

les sports organisés régulièrement toutes les semaines avec des entraîneurs, les meilleures équipes étant appelées à participer aux matchs inter-universitaires. Ces sports sont le handball, le football, le volleyball et le basketball. Ce niveau comprend aussi les arts martiaux et la musculation. 4) Le dernier niveau comprend les équipes professionnelles qui participent aux compétitions au niveau national ou même international. A l'UGB, seulement la section de basketball a la chance d'avoir une équipe professionnelle.

Dans la majorité des interviews, mes informateurs n'indiquent pas spécifiquement à quel niveau ils font du sport, mais d'après mes observations et l'analyse des interviews, mes informateurs font le sport à l'initiative individuelle, au niveau des UFR et dans le cadre du sport organisé dit, « pédagogique ». Quelques étudiants, c'est-à-dire ceux qui sont à considérer comme de très bons joueurs, indiquent aussi faire du sport « professionnel » avec des équipes locales de Saint-Louis ou d'autres villes, comme Dakar.

4.1.3 Les associations estudiantines à l'UGB

L'organisation en associations estudiantines, étant de types régional, ethnique, religieux, politique et sportif, paraît très importante sur le campus de l'UGB. Il semble que ce phénomène d'organisation en associations soit dérivé du mouvement (ou crise) *Set Satal*, qui s'est produit dans les années 1980 ; se manifestant en « [...] l'attitude de défiance des jeunes vis-à-vis des institutions politiques, économiques, sociales et culturelles (Diop 2002 : 263) ». Dans ces organisations, il est question « [d'] organisations autonomes à fortes connotations ethniques et religieuses, centrées sur l'origine commune, la région ou le quartier » (*ibid.*). Apparemment, depuis leur établissement, ces structures n'ont cessé d'occuper une place dans la société, se montrant désormais importantes aussi pour la vie sociale des étudiants sur le campus. J'expliquerai maintenant brièvement l'idéologie principale des associations sur le campus, suivi d'une analyse plus poussées de quelques associations spécifiques.

Les associations les plus souvent mentionnées par les étudiants sont celles pour ceux qui viennent de la même région, ainsi que celles pour les étudiants de la même ethnie ou d'un même pays étranger. Ces associations sont chargées de plusieurs tâches, dont la plus importante semble être le fait qu'ils aident les nouveaux étudiants avec l'hébergement ainsi qu'avec des prêts d'argent à ceux qui n'ont pas de bourses ou à ceux qui sont dans des situations économiquement difficiles. Ces associations organisent également des soirées et des activités sportives durant l'année, permettant aux étudiants de mieux se connaître, ainsi que

d'échanger des expériences et de discuter des problèmes. Un nouveau président est élu toutes les années. Il assiste entre autres aux réunions intérieures et extérieures ainsi qu'aux préparations des soirées

Quant aux associations religieuses, celle des musulmans est appelé l'Association des élèves et étudiants musulmans du Sénégal (AEEMS). Selon Bineta, AEEMS organise des activités islamiques (comme par exemple des prières en forme de chants religieux) et des cours sur le Coran. Pour les chrétiens, il y a l'association Saint-Augustin, regroupant tous les chrétiens du campus. Selon Marie, cette association organise des prières, des chants de louanges et des discussions sur des thèmes de la Bible. L'association a aussi une chorale.

Concernant les associations politiques, tous les partis du Sénégal sont représentés sur le campus.

Au sujet des associations sportives, chaque sport pédagogique représenté sur le campus a sa propre association qui, à part les entraînements et les matchs, organisent parfois des soirées.

4.2 Les sports pratiqués à l'UGB

Dans ce chapitre, je rendrai compte des sports que mes informateurs indiquent pratiquer. Pour commencer, je donne un aperçu global, quantitatif de ces sports (4.2.1). Je les ai regroupés en trois catégories, qui seront ensuite présentées séparément : les sports de ballon (4.2.2), les arts martiaux (4.2.3), et la musculation/le footing (4.2.4). Il a été difficile de trouver de l'information sur les différents sports, surtout quant aux sports au Sénégal.

4.2.1 Aperçu global

Je présenterai maintenant trois tableaux : le premier (tableau 3) montre le nombre de sports pratiqués par chacun des étudiants, le deuxième (tableau 4) montre la répartition des sports selon le nombre d'informateurs déclarant les pratiquer et le troisième (tableau 5) montre la répartition des sports déclarés sport principal. Je commenterai ci-dessous les différences entre les tableaux.

L'aspect quantitatif de la vie sportive ressort entre autres du nombre de sports pratiqués par les étudiants :

Tableau 3 : Le nombre de sports déclarés pratiqués par chaque informateur :

	1 sport	2 sports	3 sports
Filles (n=11)	6	4	1
Garçons (n=10)	3	7	0
Total (n=21)	9	11	1

Les garçons pratiquant plus d'un seul sport sont plus nombreux que les filles. Cela peut être dû au fait que le nombre de filles faisant du sport probablement est inférieur à celui des garçons.

Regardons maintenant les types de sports pratiqués. Les deux tableaux ci-dessous, 4 et 5, nous informent sur cet aspect qualitatif :

Tableau 4 : Répartition des sports selon le nombre d'informateurs déclarant les pratiquer

	Sports de ballon					Arts martiaux					Musc./footing		
	Hand	Foot	Volley	Basket	S.T	Taekwon	Karaté	Aïkido	Kung Fu	S.T	Football	Musculation	S.T
F	5	1	1	0	7	3	2	2	1	8	1	1	2
G	1	4	1	2	8	2	2	0	0	4	4	1	5
S.T*	6	5	2	2	15	5	4	2	1	12	5	2	7
Total **	15					12					7		

* Légende : S.T = Subtotal, **Plusieurs étudiants pratiquent plus d'un seul sport, ce qui fait que le nombre total dépasse le nombre des 21 informateurs.

Tableau 5 : Répartition des sports déclarés sport principal

	Arts martiaux					Sports de ballon					Musc./footing		
	Taekwon	Karaté	Aïkido	K.F	S.T	Hand	Volley	Football	Basket	S.T	Musculation	Football	S.T
F	2	1	2	1	6	4	1	0	0	5	0	0	0
G	2	2	0	0	4	1	1	1	1	4	1+football	1	2
S.T	4	3	2	1	10	5	2	1	1	9	1	1	2
Total	10					9					2		

*Légende : K.F = Kung Fu, Musc. = Musculation, S.T = Subtotal

La méthode de l'observation participante peut avoir impliqué un certain biais dans le choix des sports pratiqués. Ainsi le nombre élevé d'informateurs pratiquant un sport de ballon (15 au total, 9 comme sport principal) est dû à la fois à la popularité de ces sports et au fait que je participais souvent aux entraînements de l'un de ces sports, le handball. (Or, on sait que le football et le basketball sont très populaires aussi.) Quant aux arts martiaux, le nombre élevé (12 au total, 10 comme sport principal) s'explique probablement aussi par le fait que je participais à quelques entraînements de taekwondo et que je rencontrais des informateurs durant ces entraînements, mais pas seulement, comme nous allons le voir dans l'analyse des entretiens (chapitre 4.3). Pour la musculation, les étudiants s'entraînaient individuellement et je n'avais pas souvent la chance de rencontrer des étudiants en train d'en faire quand je passais pour les voir dans le coin de la salle de *dojo*. Enfin, pour le footing, comme je n'habitais pas sur le campus, je n'avais pas non plus l'occasion de voir des étudiants faire un footing autour du campus à 5 heures du matin. Le nombre restreint (7) d'étudiants pratiquant ces sports s'explique donc par mes propres activités. Ma méthode de recrutement (voir ci-dessus 3.4) peut également avoir influencé le choix et répartition des sports pratiqués. Comme par ailleurs, le nombre d'informateurs est limité, les chiffres ne peuvent pas être considérés comme représentatifs des étudiants de l'UGB, ni des étudiants au niveau national, mais plutôt comme une illustration de ce que peut être la vie sportive des étudiants sénégalais.

La répartition des sports pratiqués selon le sexe ressort clairement des deux tableaux. Le tableau 4 montre que le nombre de filles (7) pratiquant un sport de ballon est légèrement inférieur au nombre de garçons (8) (subtotal). Cependant, à l'intérieur de cette catégorie, il y a des préférences en fonction du sexe : les joueurs de handball féminins (5) sont ainsi plus nombreux que les joueurs masculins (1). Quant au football, c'est l'inverse : une seule fille contre 4 garçons. Le basket n'est pratiqué que par deux informateurs masculins. Les informateurs pratiquant le volleyball comprend le même nombre de filles (1) que de garçons (1).

Le tableau 4 montre également qu'il y a beaucoup plus de pratiquants des arts martiaux filles (8) que de garçons (4). Il en ressort aussi qu'aucun informateur masculin ne pratique l'aïkido ou le kung fu. Une explication à ces préférences peut être qu'un grand nombre de filles mentionnent le fait qu'elles pratiquent ce genre de sport à cause du *self-défense*.

4.2.2 Entraînements

L'importance du sport à l'UGB peut entre autres être déduite à partir du temps consacré au sport et du nombre d'entraînements auxquels les informateurs participent. Les réponses à la deuxième question dans le guide d'entretien, « Combien de fois par semaine est-ce que vous vous entraîniez et combien de temps durent chaque entraînement ? », me permettent d'exposer la durée approximative des entraînements, ainsi que les jours d'entraînements des différents sports et le nombre de séances d'entraînements par semaine du sport considéré être le principal, indiqué comme le plus fréquemment pratiqué (tableau 6). C'est-à-dire que les informateurs disant s'entraîner normalement 2 fois par semaine, mais parfois 3 fois, dans ce tableau sont considérés s'entraîner 2 fois.

La durée d'entraînement des 3 catégories de sport établies, varie de 45 minutes à 2 heures. 2 heures est la durée générale des entraînements pédagogiques des arts martiaux (de 18h à 20h) et des sports de ballon (de 17h30 à 19h30), tandis que ceux s'entraînant individuellement indiquent s'entraîner entre 45 minutes et 2h par séance (de préférence le soir). 45 minutes est la durée d'entraînement d'un informateur pratiquant le football entre amis à l'initiative individuelle et 2 heures est celle d'un informateur pratiquant le footing et la musculation.

Les jours d'entraînement du handball sont le mardi, le jeudi et le samedi, tandis que les jours réservés aux volleyeurs sont le lundi, le mercredi et le vendredi. Les deux types de sport sont obligés de partager le terrain, ce qui selon les joueurs des deux sports constitue un problème. Ils souhaiteraient disposer de deux terrains, dont un prévu exclusivement pour le volleyball et l'autre, pour le handball. Les basketteurs, disposent d'un terrain qu'ils ne doivent partager qu'entre les équipes de basketball qui sont nombreux, sans que je sache le nombre exact. Ce terrain est souvent aussi occupé par l'équipe professionnelle. Quant aux arts martiaux, le *dojo* comprend trois parties tapissées pour que trois arts puissent s'entraîner simultanément. La partie réservée aux entraînements de taekwondo est la seule à être disponibles 6 fois dans la semaine (du lundi au samedi), les autres étant obligés de se partager les tapis : le karaté et le Kung Fu s'entraînent le lundi, le mercredi et le vendredi et l'aïkido, le mardi, le mercredi et le vendredi. (Pour le judo et le viet vo dao, je ne suis pas sûre.) Cela n'est pas considéré par mes informateurs être un problème au même titre que pour ceux qui partagent le terrain de volleyball et de handball. Je n'ai pas d'explication à ce phénomène outre qu'à cause de la ressemblance entre les arts martiaux, les étudiants voulant s'entraîner plus souvent que le

nombre d'entraînements offert dans un art martial précis, semblent être plus enclins à commencer à pratiquer un deuxième art martial ou bien, ils se décident à faire un autre sport. La fréquence des entraînements ressort du tableau 6:

Tableau 6 : Le nombre approximatif d'entraînements du sport principal par semaine

Le nombre d'entraînements/semaine	Occasionnellement	1	2	3	4	5	6	7
F (n=11)	0	0	4	5	0	0	2	0
G (n=10)	1	0	0	2	0	3	2	2
Total (n=21)	1	0	4	7	0	3	4	2

* Le fait que l'informateur indique participer aux entraînements d'un club en dehors de l'UGB, compte dans ce tableau comme une séance d'entraînement.

Le tableau 6 indique que la plupart des informateurs s'entraînent 3 fois par semaine (7). Il montre également que plusieurs d'entre eux s'entraînent 2 fois (4) ou 6 fois (4) et qu'un nombre d'étudiants plus restreint ont l'habitude de s'entraîner 5 fois (3) et 7 fois (2) par semaine. Seulement un des informateurs s'entraîne occasionnellement. Quant aux différences entre les filles et les garçons dans le nombre de séances d'entraînement généralement accomplies par semaine, on peut déduire des chiffres du tableau 6 que les garçons s'entraînent en moyenne 4,7 fois par semaine, les filles s'entraînent seulement 3,18 fois.²⁰ Ces moyennes confirment mes intuitions concernant l'entraînement plus modeste des filles que des garçons. Une explication à ce phénomène peut être que les filles sénégalaises sont traditionnellement beaucoup plus engagées dans l'occupation de la maison et des enfants que les hommes, considérés en général avoir plus de temps pour faire des activités sportives.

Plusieurs informateurs signalent s'entraîner « officiellement 3 fois », ce qui veut dire que le sport pratiqué a des entraînements organisés 3 fois par semaine. Cela n'implique pas nécessairement que l'informateur choisit de participer à chaque entraînement, préférant peut-être faire une autre activité l'un des jours, comme par exemple Marie qui participe à la répétition de la chorale l'un des trois jours pendant lesquels il y a entraînement. En outre, l'un des sports, le taekwondo, organise des entraînements tous les jours, ce qui fait que les pratiquants ne se présentent pas non plus obligatoirement à tous les entraînements, ce qui est le cas d'Aminata, disant des fois respecter tous les jours d'entraînement et d'autres fois en sauter. De plus, certains informateurs pratiquant un art martial indiquent « faire les tapis

²⁰ Le garçon qui s'entraîne occasionnellement n'entre pas dans cette moyenne.

libres », c'est-à-dire s'entraîner des fois individuellement sur les tapis dans le *dojo*, pendant qu'il n'y a pas d'entraînement dans la salle. Quelques informateurs font également un footing autour du campus le matin après la première prière, comme nous l'avons déjà expliqué plus haut, pendant que d'autres font occasionnellement un autre sport ou bien choisissent de participer à un entraînement supplémentaire.

D'ailleurs, il y a un élément d'incertitude concernant les deux garçons ayant indiqué s'entraîner « tous les jours » : il est peut-être sous-entendu qu'ils se reposent le dimanche, éventuellement aussi le samedi, ce qui est indiqué par plusieurs d'entre les informateurs comme des jours de repos, surtout le dimanche. Cependant, je les ai classées dans la rubrique réservée aux informateurs faisant du sport tous les jours.

Le nombre d'entraînements accomplis toutes les semaines est sujet à caution à cause des circonstances qui suivent :

Après ces données chiffrées, voici pour terminer trois mini-portraits qui donnent une impression plus vivante de l'entraînement de ces étudiants. J'ai choisi des étudiants particulièrement engagés dans le sport :

Le premier profil est celui de Badou, s'entraînant 5 fois par semaine. Grâce à sa gradation en taekwondo il s'est qualifié pour être entraîneur pour les moins gradés, ce qu'il considère comme entraînement pour lui aussi. En plus de toutes les heures d'entraînement qu'il enseigne, il lui arrive aussi de s'entraîner le week-end pour garder la forme et sa ceinture. En plus, il indique faire du footing parfois.

Yakou est vu comme un très bon joueur de handball. Il participe aux entraînements de handball au campus de l'UGB trois fois par semaine ainsi que deux fois dans un club dans le centre-ville de Saint-Louis. Il dit qu' « il faut calculer son temps pour avoir le temps pour faire du sport ! » En plus des 5 entraînements accomplis dans la semaine, il dit qu'il fait du footing le matin, tous les jours.

Lissah a un talent exceptionnel pour le handball. Elle est considérée être une très bonne joueuse. En dépit de ce fait, elle ne pratique le handball que 3 fois par semaine. Elle dit qu'elle fait aussi souvent un footing le matin.

Je passe maintenant à la présentation des trois catégories de sports pratiqués par mes informateurs, dans l'ordre de leur importance (voir tableau 4) : sports de ballon, arts martiaux et musculation/footing. A l'intérieur de chaque catégorie je trace brièvement l'historique de chacun des sports, toujours dans l'ordre de leur importance pour les informateurs, afin de les situer dans un contexte plus large, tant national qu'international.

4.2.3 Les sports de ballon

Le terme *sport de ballon* est un calque du terme norvégien *ballsport*, qui me semble utile pour regrouper les sports où un ballon (gonflable en cuir, ou analogue), fait partie du jeu. Dans le cas de la présente étude, les sports de ballon sont des sports d'équipes qui, selon Steen-Johnsen et Neuman (2009 : 18, ma traduction), sont : « Des sports qui dépendent de la coopération et de la disposition de manier des conflits (avec une autre équipe). Ce genre de sport demande (également) du talent pour voir la perspective des autres, prévoir et contribuer à créer une interaction au niveau du groupe ». ²¹ Les jeux sont toutefois différents au niveau des règles, de la taille des terrains et des buts et même du ballon, et du nombre de joueurs sur le terrain. De plus, chaque sport a sa propre histoire et ne cesse d'évoluer. Dans chacun des sports de ballon représentés sur le campus, qui sont le handball, le football, le volleyball et le basketball, j'ai pu rencontrer des informateurs.

Le handball est le plus fréquemment pratiqué par les informateurs (6). Selon Bryhn (2009), le handball moderne est un sport d'abord connu au Danemark et en Allemagne, depuis la fin du 19^{ème} siècle. Les premières règles furent mises par écrit par le professeur d'Education Physique et Sportive (EPS) danois, Holger Nielsen, en 1898. En 1928, la première Fédération Internationale de Handball fut fondée, remplacée en 1946 par l'actuelle Fédération Internationale de Handball (FIH) (*op.cit.*), ayant maintenant (2009) 166 pays membres (Fédération International de Handball). La Fédération Sénégalaise de Handball est membre de la Fédération Internationale de Handball depuis 1962 (*op.cit.*). Quant à la Confédération Africaine de Handball, elle ne fut fondée qu'en 1973, ayant pour siège la ville d'Abidjan en Côte d'Ivoire (Confédération Africaine de Handball).

Le football, qui est le sport peut-être le plus apprécié du monde, ne l'est pas parmi mes informateurs. Ils sont 5 à pratiquer le football, le taekwondo et le footing. Les règles

²¹ *Lagidretter : Idretter som betinges av samarbeid og av evne til å håndtere konflikt (med andre lag). Slike idretter krever evne til å ta den andres perspektiv, forutsette og bidra til å skape interaksjon på gruppenivå.*

modernes du football sont nées en 1862 en Angleterre, grâce à J.C. Thring, qui décida de fixer des règles communes (*The Simplest Game*, cité in Hankey 2008 : 18). Le sport devint si populaire qu'il fut étendu à toute l'Europe, et au moment de l'installation européenne dans les colonies africaines, ce sport fut aussi amené en Afrique. Selon Dietschy et Kemo-Keimbou (2008), on estime que le jeu fut introduit entre 1890 et 1910 dans les colonies françaises et belges (*op.cit* : 45). A l'origine du transfert se trouva l'intention de le pratiquer entre Européens, mais peu à peu, les Africains s'approprièrent aussi le jeu. L'expatriation des joueurs de football de l'Afrique vers les pays européens, notamment vers la France, débuta déjà à partir des années 1930 (Dietschy et Kemo-Keimbou 2008 : 250). (Voir chapitre 5).

Au cours des premières années après l'accession à l'indépendance des pays africains, la plupart d'entre eux s'affilièrent à la Fédération Internationale de Football Associations (FIFA), créée en 1904, et ayant la ville de Zurich en Suisse pour siège administratif. Selon Dietschy et Kemo-Keimbou (2008 : 103), cela représentait pour certains pays, « [...] un acte de souveraineté nationale [...] ». Selon la même source, le nombre de pays affiliés à la FIFA en 1946 était 53, pour passer à 85 en 1956 et augmenter à 126 pays membres en 1963 (*op.cit* : 112) Aujourd'hui, il y a 208 pays affiliés à la fédération (fifa.com).

Quant au football sénégalais, la Fédération Sénégalaise de Football (FSF) fut créée en 1960, puis affiliée à la FIFA en 1962 et à la Confédération Africaine de football (CAF) en 1963. Comme dans beaucoup de pays dans le monde, le football est considéré être le sport le plus important au Sénégal. En 2000, pendant la Coupe d'Afrique des Nations (CAN), qui est la compétition de football la plus importante en Afrique, organisée par la CAF tous les deux ans, l'équipe nationale, appelée les « Lions sénégalais » s'est pour la première fois qualifiée pour la 17^{ème} Coupe du monde en Corée et au Japon en 2002, pendant laquelle ils sont allés jusqu'à la quart de finale. Les Lions commencèrent par gagner le match d'inauguration contre la France, non seulement l'actuel champion du monde au moment de la Coupe du Monde, mais aussi l'ancienne puissance coloniale. La joie et la fierté nationale était immenses (cf. le chapitre 2.4). Depuis, les Lions sont renommés pour être de très bons joueurs de football, étant placés 35^{èmes} du dernier classement de FIFA (Hasle 2008 : 4). Par ailleurs, le football sera traité plus en détail dans le chapitre 5, qui examine le destin de quelques footballeurs sénégalais en Norvège.

Le volleyball, qui n'est pratiqué que par deux informateurs. Ce sport fut inventé par le directeur de l'Union Chrétienne des Jeunes Gens (UCJG), William George Morgan, aux Etats-Unis en 1895 (Sjursen et Bryhn 2009). Le volleyball est venu en Europe avec des soldats américains au cours de la Première Guerre mondiale. La Fédération Internationale de Volleyball (FIVB) fut fondée en 1947, ayant pour siège la ville de Lausanne. La fédération compte, en 2009, 220 nations membres. Selon la Confédération Africaine de Volleyball, le Sénégal fut affilié en 1961 (Confédération Africaine de Volleyball). De ce que j'ai pu comprendre, il existe une Fédération Sénégalaise de Volleyball, mais la fédération n'a pas de site Internet, ce qui fait qu'il a été impossible de trouver des informations à son sujet.

Le basketball, compte comme le volleyball, 2 joueurs seulement par mes informateurs, mais selon mes observations, il existe un grand nombre de pratiquants sur le campus de l'UGB. D'après mes informateurs, le basketball est un sport important au Sénégal et les « Lionnes » sénégalaises, c'est-à-dire l'équipe féminine, ont remporté plusieurs titres internationaux.

Le sport fut créé par James A. Naismith en 1891, également aux Etats-Unis (Bryhn 2009). La Fédération Internationale de Basketball (Amateur) (FIBA), fut fondée en 1932 et comptait en 2004 212 pays membres (*op.cit.*). En 1989, le mot *amateur* fut enlevé (*op.cit.*). Le basketball se propageait des Etats-Unis en Europe par des soldats américains pendant la Première Guerre mondiale et le sport se répandait ensuite dans d'autres pays du monde pendant la Seconde Guerre mondiale (*op.cit.*). Selon FIBA Afrique, l'Association of African Amateur Basketball Federations (AFABA), fut fondée en 1961 au Caire et la Fédération Sénégalaise de Basketball en est membre, mais l'année d'affiliation n'est pas indiquée sur les pages d'Internet.

4.2.4 Les arts martiaux

Les arts martiaux viennent en deuxième rang avec 12 pratiquants, mais en premier rang en tant que sport principal avec 10 pratiquants contre 9 pratiquants, les sports de ballon (cf. les tableaux 4 et 5). Cette grande popularité peut s'expliquer par le prestige d'un art martial traditionnel très populaire au Sénégal, et la « lutte » était à l'origine pratiquée comme un « [...] rite festif de la moisson [...] » (Diop : 2002 : 336). Depuis la colonisation, c'est un sport commercialisé et professionnalisé, réunissant beaucoup de spectateurs et apportant beaucoup d'argent aux lutteurs, voir plusieurs millions de F CFA par tournoi. Une partie intégrante de la lutte est la préparation magico-religieuse. Un auteur sénégalais, Aminata Sow Fall, a écrit un célèbre roman, *L'appel des arènes* (2006), qui parle d'un adolescent, passionné

par ce sport. Pendant mon séjour je n'ai pas eu l'opportunité de voir les étudiants faire de la lutte, mais selon mes informateurs, ils en pratiquent lors des activités festives organisées sur le campus. Cependant, aucun des informateurs ne le pratiquent eux-mêmes.

Les arts martiaux pratiqués par mes informateurs sont originaires de différents pays. Selon Bryhn (2009), le taekwondo est un art coréen, l'aïkido et le karaté, des arts japonais, alors que le terme Kung Fu (ou wushu) désigne tous les arts martiaux chinois. Selon mes observations, le Kung Fu de l'UGB est cependant pratiqué comme un art martial particulier. Outre les arts mentionnés, les étudiants ont accès au judo, qui est un art japonais (*op.cit*) et au viet vo dao (art vietnamien) (Viet vo dao), mais aucun de mes informateurs ne pratiquent ces arts.

Les arts martiaux sont des sports de combat et de défense et impliquent à l'origine une certaine idéologie ou façon de vivre. « Ils sont caractérisés par une rencontre entre deux personnes face-à-face. Ces rencontres sont marquées par une confrontation inévitable et directe entre deux personnes (Steen-Johnsen et Neumann 2009 : 18, ma traduction) ». ²² Leur but principal est d'unir le corps et l'esprit pour contribuer à la sagesse ainsi qu'à la vitesse et à la souplesse du corps (Engelsrud 2009 : 69). Les arts martiaux pratiqués aujourd'hui sont originaires d'Asie, mais dû à leur fonction originellement combative, les sociologues et les anthropologues les considèrent comme les plus anciennes formes de « sport » qu'a connues l'humanité (Stone 2003 : 195).

4.2.5 La musculation/le footing

La troisième catégorie comprend des formes d'activité physique pratiquées individuellement, dont le footing et la musculation. Pour des raisons méthodologiques expliquées au chapitre 4.2.1, mon échantillon ne comprend que 2 informateurs pratiquant ce type de sport. Selon Steen-Johnsen et Neumann (2009 : 18, ma traduction), ce sont des « sports caractérisés par la confrontation avec soi-même comme en tant que corps et en tant qu'être, confrontation où sont focalisés l'expérience de ses propres prestations et ses capacités inhérentes. Dans ces sports, l'athlète est seul ». ²³ D'après Bryhn (2009), le footing moderne est originaire des Etats-Unis et est souvent pratiqué pour réchauffer le corps avant de participer à une

²² *En-til-én-idretter : Idretter som særpreges av møtet mellom to personer ansikt til ansikt. Slike møter kjennetegnes ved å være en uavvendelig og direkte konfrontasjon mellom to personer.*

²³ *Individuelle idretter : Idretter som kjennetegnes ved møtet med en selv som kropp og væren, der erfaringen av egen ytelse, prestasjon og iboende kapasitet står i fokus. Idrettsutøveren er alene med seg selv innenfor disse idrettene.*

compétition sportive, mais peut aussi être pratiqué simplement pour améliorer l'endurance. A partir de la popularité aux Etats-Unis, des compétitions professionnelles pour les coureurs se sont développés (*op.cit.*).

Quant à la musculation, cette forme d'activité a pour but d'augmenter la force musculaire. Selon Mæhlum (2009), cela peut se faire de plusieurs façons : soit de façon isométrique, ce qui veut dire que le muscle se contracte sans que la phalange bouge, soit au contraire, de façon dynamique, où la contraction musculaire implique le remuement de la phalange. La contraction musculaire peut être faite soit de façon concentrique, où la longueur du muscle se réduit, soit de façon excentrique, où le muscle s'étire pendant qu'il est utilisé (*op.cit.*).

Je passerai maintenant à l'analyse des interviews pour dégager les attitudes des étudiants envers les sports.

4.3 Attitudes des étudiants envers les sports

Dans ce chapitre, j'analyserai les données concernant le rôle du sport pour les jeunes au Sénégal. Je commencerai par le rôle du sport au Sénégal (4.3.1), et continuerai par les raisons de faire du sport à l'UGB (4.3.2), les raisons de faire des sports spécifiques (4.3.3) et terminerai par un chapitre sur une carrière éventuelle comme professionnel (4.3.4).

4.3.1 Le rôle du sport au Sénégal

Dans ce sous-chapitre, je rendrai compte des réponses à la question « Est-ce que tu penses que le sport est important pour le Sénégal » ? Les étudiants ont répondu par « oui », « non » ou « ça dépend ». Je les ai ensuite invités à approfondir leurs réponses, ce qui a conduit à des réponses diverses, que j'ai tenté de classer. Pour un début, j'ai classifié les réponses concernant la première partie de la question dans le tableau 7 ci-dessous.

Tableau 7: Est-ce que le sport est important au Sénégal ?

	Important	Ça dépend	Pas important
F (n=11)	4	5	2
G (n=10)	10	0	0
Total (n=21)	14	5	2

Comme il se dégage du tableau 7, la plupart des étudiants (14 sur 21) trouvent que le sport est important pour le Sénégal. Un grand nombre de ceux qui sont de cette opinion, ont mentionné le fait que beaucoup de jeunes garçons rêvent de devenir des footballeurs professionnels à l'étranger pour gagner beaucoup d'argent. Bien que les étudiants ne soient pas les premiers concernés, les études ne peuvent pas toujours assurer un emploi, ce qui fait que devenir un joueur de football professionnel peut être intéressant pour ceux qui ont du talent. Samori le dit ainsi : « C'est pas très sûr de réussir les études, parce que le marché de travail est très saturé, difficile d'accès, mais peut-être avec le sport, quand on est bien, quand on a les compétences, on continue, on a vraiment des chances à réussir [...] ». Mais les étudiants pensent surtout aux jeunes garçons qui n'ont pas réussi à l'école ou bien qui n'ont pas eu l'occasion d'y aller, venant des familles défavorisées. Le fait de voir à la télé des joueurs expatriés jouer pour les grands clubs de football européens leur montre qu'on peut réussir et devenir professionnel et cela suffit pour que beaucoup de jeunes continuent à y croire. Le sport comme vecteur de la migration est d'ailleurs un thème étudié par la sociologie du sport (voir le chapitre 2, cadre théorique).

Une raison mentionnée à plusieurs reprises est que la pratique du sport contribue à améliorer la santé des Sénégalais. Badou le dit ainsi : « [...] ce que le Sénégalais trouve dans le sport, c'est que les Sénégalais ont la mentalité que par exemple le sport avant tout est une manière de se maintenir en forme, de garantir sa bonne santé ». Dans le chapitre 2, nous avons vu que l'activité physique est effectivement reconnue comme bonne pour la santé.

Souvent mentionné est également le fait que quand le Sénégal participe aux compétitions internationales, comme par exemple les Jeux Olympiques ou la Coupe du Monde de Football et qu'elle remporte une victoire, cela contribue à faire connaître le Sénégal à travers le monde. Cela était le cas en 2002 quand l'équipe nationale, les Lions, gagna le match d'inauguration contre la France. Selon pratiquement tous les informateurs, cet événement marque d'ailleurs un moment très important dans l'histoire du sport sénégalais, ayant contribué à une signification accrue du sport au Sénégal. Certains ont également dit que cela a valorisé le Sénégal dans le monde (voir le chapitre 2 aussi pour les rapports sport – nationalisme).

Pour ceux qui ont répondu que le sport n'est pas important ou que cela dépend, la défaite des Lions à la CAN, (Coupe d'Afrique des Nations) jouait un certain rôle. J'interviewais en effet les informateurs tout au long de la CAN, qui avait lieu au Ghana durant mon séjour, pendant

laquelle les Lions sénégalais perdaient tous les matchs. Ainsi le dit Marie : « [...] quand on a une équipe qui gagne, en ce moment-là, le foot il est important pour le Sénégal, mais par exemple, si on prend l'exemple de la CAN là, qui vient de se terminer, où les Sénégalais ne sont même pas sortis du premier tour, là on ne parle plus du football [...] ». Comme nous l'avons vu dans le chapitre 2, le succès de l'équipe est ressentie comme un succès personnel, ce qui peut expliquer ce sentiment. Cela n'affaiblit pas l'argument que le sport est important au Sénégal, au contraire. Il est bien vrai, comme le dit Limane : « [...] quand le sport marche dans un pays, les gens ont tendance à oublier les soucis », ce qui donne un rôle important au sport.

Concernant les attitudes des filles par rapport à celles des garçons, le tableau 7 montre qu'il y a quelques différences. Tandis que tous les garçons trouvent que le sport est important pour le Sénégal, les réponses des filles sont inégalement réparties et seulement 4 sur 11 sont de la même opinion que les garçons. Cela peut avoir plusieurs explications, dont la plus probable se réfère à ce que le sport était à l'origine une affaire d'hommes et qu'il l'est resté dans une certaine mesure (voir le chapitre 2).

4.3.2 Raisons de faire du sport sur le campus

La première question du guide d'entretien était : « Pourquoi est-ce que tu fais du sport » ? Les raisons données sont très nombreuses ; je rendrai donc compte seulement des raisons les plus fréquemment mentionnées.

Pour la plupart des informateurs, le sport est surtout un moyen de libération de soi ou bien de récréation, utilisé comme un outil pour mieux gérer les études. Gilbert le dit ainsi : « [le sport me] permet d'être en forme pour avoir la force nécessaire pour étudier ».

Yakou dit également que le sport lui permet de mieux se concentrer quand il étudie : « [...] une très bonne séance de sport me permet d'étudier pendant deux heures de temps, trois heures de temps, où je peut être là en forme, quoi. [...] je comprends plus vite et ça me permet d'être apaisé, plus à l'aise, des choses comme ça ». En plus d'aider les étudiants à mieux se concentrer pendant qu'ils étudient, l'activité physique et sportive a de nombreux avantages pour la santé (voir le cadre théorique). Elle peut donc être bénéfique à long terme, peut-être même après qu'ils ont terminé leurs études. Yakou met ainsi l'accent sur le fait qu'il ne fume pas, ne boit pas et que le fait de pratiquer le sport va contribuer à ce qu'il ne vieillisse pas trop

tôt. Dans le chapitre 4.3, nous allons regarder les conceptions de certains informateurs pour voir s'ils pensent pouvoir continuer à pratiquer le sport en tant que professionnels après les études.

On pourrait penser qu'une bonne raison pour exercer une activité physique ou sportive sur le campus serait que le sport constitue une activité sociale, permettant aux étudiants de nouer des relations. Mais la plupart répondent qu'ils n'exercent pas l'activité physique ou sportive pour rencontrer des amis, mais pour pratiquer. La raison pour laquelle un grand nombre d'informateurs répond ainsi est probablement que le nombre d'étudiants à cette université est restreint (environ 4500) et qu'il est facile de se faire des amis parmi ses condisciples. Je trouve aussi que les Sénégalais sur le campus de l'UGB en général sont très sociables et je pense que c'est pour cela qu'ils ne pensent pas au sport comme un lieu de rencontre. Cependant, comme la plupart des étudiants à l'UGB viennent d'endroits différents, les activités physiques ou sportives peuvent faciliter l'adaptation à la vie au campus et faire qu'ils progressent plus vite dans le processus d'apprendre à faire connaissance avec les autres étudiants.

Enfin, la vie du campus peut devenir un peu routinière. Selon Fatou, faire du sport est entre autres « un passe-temps ». Comparée à l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar, qui est réputée être « une ville dans la ville », l'UGB est située loin de la ville de Saint-Louis et de toute activité, ce qui demande un effort de la part des étudiants ainsi que de l'université pour animer le campus et créer une bonne ambiance. Selon mes observations, il semble que l'activité physique et sportive constitue l'outil d'animation le plus important du campus.

Quant aux raisons des filles et celles des garçons d'exercer une activité physique et sportive, elles sont presque les mêmes. Certes, comme nous allons le voir dans le chapitre suivant (4.3.3), les garçons sont plus habitués à l'activité physique et sportive depuis l'enfance que les filles. De plus, il y a une expression uniquement utilisée par les filles, se référant au contrôle du poids. Plusieurs filles disent que la nourriture dans la cantine fait qu'elles prennent du poids et que cela les oblige à faire du sport pour rester minces, ce qui peut indiquer que l'idéal de beauté de l'Occident tend à avoir une certaine influence au Sénégal, où les femmes avec des rondeurs sont considérées comme sexy les Africains en général préférant les femmes bien en chair. Quant aux garçons, ils pratiquent également le sport pour avoir un beau corps, mais sans le dire directement. Cela était certainement le cas de Khadim qui avait un corps très musclé, mais qui ne voulait pas avouer qu'il faisait du sport pour avoir un joli corps.

4.3.3 Raisons de pratiquer des sports spécifiques

Selon Steen-Johnsen et Neumann (2009 : 3), la raison pour laquelle nous choisissons de pratiquer un sport est tout d'abord liée au sentiment de maîtrise, ce qui veut dire que la raison de pratiquer un sport précis est personnelle. Cependant, dans un grand nombre de cas, la raison paraît circonstancielle, comme par exemple que nous avons envie d'essayer le sport que les amis pratiquent. D'autres continuent un sport qu'ils ont fait depuis l'enfance, et d'autres encore font leur choix un peu au hasard des opportunités. Mais certains éprouvent une vraie passion pour le sport de leur choix.

Comme je l'ai dit plus haut, le nombre de filles dans les terrains de sport est souvent inférieur au nombre de garçons. Cela est probablement lié aux rôles des sexes dans la société sénégalaise, qui font que la plupart des garçons jouent au football depuis qu'ils commencent à marcher, alors que les filles sont encouragées à faire d'autres tâches. Cependant, à l'UGB, filles et garçons sont dans la même situation et il y a probablement relativement plus de filles pratiquant des sports que dans la société en général.

En analysant et interprétant la question : « As-tu une raison précise/particulière de pratiquer ce(s) sport(s) ? », je mettrai l'accent sur les sports indiqués comme sport principal. Nous allons maintenant regarder les raisons de plus près.

4.3.3.1 Les sports de ballon

Les handballeurs (1 garçon et 4 filles), pratiquent le handball pour des raisons différentes ; Ainsi Yakou explique pourquoi il commença de jouer au handball, mais aussi pourquoi il continue à le faire :

Bah, en fait, le handball c'est quelque chose que j'ai choisi parce que dans ma famille tout le monde est footballeur, donc j'ai des frères qui ont joué dans l'équipe nationale dans le football et d'autres frères qui sont [...] de très bons futurs talents, donc j'ai voulu faire la différence un peu. Parce qu'au football aussi je suis bien, mais j'ai voulu faire la différence. [...] j'ai choisi le handball et là j'ai aimé, parce que c'était, j'ai trouvé ça comme un jeu tendre, parce que c'était la force qu'il fallait incarner et j'aimais bien les sports où c'est rigoureux, la rigueur, la compétence, mnh, et puis aussi c'était un sport mixte, et j'aimais bien, voilà.

Yakou, qui vient d'une famille sportive, a donc choisi le handball pour se démarquer de ses frères footballeurs, et il a continué parce qu'il le maîtrise (voir Steen-Johnsen et Neumann 2009 cité ci-dessus, 4.3.3) et aussi parce qu'il y rencontre des filles.

Quant aux deux filles, Maguette et Lissah, elles n'ont pas comme Yakou joué au football depuis qu'elles étaient petites, ni choisi le handball pour se distinguer, mais ont continué un sport commencé au collège, et qu'elles ont tout de suite aimé. Maguette affirme avoir choisi de continuer à jouer au handball à l'UGB parce qu'elle « l'avait trop sentie par rapport aux autres sports [au collège] ». Bien qu'elle ait la taille de faire du basket, c'était le handball qu'elle préférait pratiquer. Il en est de même pour Lissah, expliquant que :

[...] c'est le premier sport que j'ai pratiqué au collège, à part bien sûr la gymnastique, et à la première occasion j'ai beaucoup aimé, j'ai dit que ça serait pas mal de continuer. Bon, j'ai continué jusqu'au lycée, j'ai dû abandonner à cause d'une blessure, mais depuis, l'amour que je porte pour le handball s'est accru au fil du temps, et voilà, j'ai fini par aimer ce sport au-delà de tous les autres.

Quant à Mayatta, elle joue au handball parce qu'elle aime montrer la force aux garçons. Ndiolé, quant à elle, dit qu'elle aime le handball « [...] parce qu'il y a, on est comme une famille », ce qui constitue un aspect important de la société sénégalaise, où la famille est très importante. Le sentiment familial est également évoqué dans d'autres contextes, comme les confréries, les associations estudiantines politiques ou religieuses, etc.

Dû au nombre limité de handballeurs, l'équipe de handball à l'UGB comprend des filles et des garçons de tous les niveaux. Duran mon séjour, la plupart du temps, l'équipe était sans entraîneur, ce qui faisait que les garçons entraînaient les filles. A ce propos, j'ai demandé aux deux filles ce qu'elles pensaient du fait que l'équipe était mixte et que les garçons entraînent les filles. Mayatta a répondu qu'elle n'aurait pas voulu une équipe uniquement composée de filles parce qu'elle aimait le mélange. Une équipe mixte semble donc plaire bien aux garçons (Yakou) qu'aux filles. Quant à Ndiolé, elle trouvait que c'était bien que les garçons entraînent les filles, les considérant comme meilleurs que les filles parce qu'ils avaient joué avant. Probablement, elle référait à ce que les garçons commencent à pratiquer le sport depuis qu'ils sont petits.

Comme je considérais les filles que j'interviewais comme de très bons joueuses de handball, j'ai posé la question : « Est-ce que tu penses que tu vas continuer de jouer au handball/faire du sport après que tu as fini d'étudier » ? Mayatta a répondu que quand elle aurait un mari, elle allait s'occuper de ses enfants et n'aurait donc plus le temps de faire du sport. Quant à Ndiolé, elle a dit qu'elle jouait au handball seulement à l'UGB et qu'après elle laisserait parce qu'elle n'aurait plus le temps. Il me semble que cette attitude doit être propres aux femmes, mais comme, justement pour cette raison je ne posais pas la question aux garçons, je ne peux pas l'affirmer.

Les volleyeurs pratiquant le volleyball comme sport principal (une fille et un garçon), sont dans la même situation que les handballeurs, l'équipe est mixte et ils n'ont pas d'entraîneur. Nafi dit qu'elle joue au volley parce que « [...] c'est ce que j'aime » sans plus de précisions. Quant à Pascal (G23), il préfère le volleyball au football parce que les footballeurs « se blessent trop ». (Les blessures sportives est l'un des aspects étudiés par la sociologie du sport, voir le chapitre 2.5). Il ajoute également qu'il s'est blessé plusieurs fois au football.

Quant au basketball, il ne s'agit que d'un seul informateur. Gilbert explique comme Pascal que le football est trop rude : « Le basket, c'est un sport raffiné, moins brutal que le football. Le basketball c'est joli, intéressant et ça fait plaisir de gagner un match ». Il m'explique également qu'il pratique le basketball depuis l'âge de 9 ans, mais qu'il avait débuté plus tôt en football. Cela illustre encore une fois que les garçons commencent très tôt à faire du sport et que le football constitue dans la plupart des cas le premier sport pratiqué.

Concernant le football, comme sport principal, il s'agit également d'un seul garçon. Cependant, comme nous l'avons vu, un grand nombre des garçons que j'ai interviewés ont commencé leur activité sportive par jouer au football. Pour la plupart d'entre eux, le rêve d'enfant était de devenir professionnel, mais ils pratiquent maintenant un autre sport comme sport principal. Cependant, comme ils ont l'habitude de le faire depuis l'enfance, il semble que beaucoup de garçons jouent au football maintenant de temps à autre pour s'amuser entre amis. Ils n'envisagent plus de devenir professionnels, car ils sont maintenant trop âgés. Limane le dit ainsi : « Avant, le football, c'était pour devenir professionnel, mais maintenant, vu que j'ai un peu vieilli, ça ne l'est plus ». De plus, vu que maintenant ils font des études, ils espèrent évidemment trouver un autre type de travail après les études.

4.3.3.2 Les arts martiaux

Parmi les 12 informateurs pratiquant un art martial, aucun d'entre eux n'en avait pratiqué avant de venir à l'UGB. Les arts martiaux semblent constituer un domaine prioritaire à l'UGB, ce qui peut expliquer qu'ils sont très populaires sur le campus (c'est le sport principal le plus populaire parmi les 21 informateurs). Le grand nombre de pratiquants a dû mener à ce qu'une salle boudoka fut construite en 2004. Selon l'ancien responsable des sports sous le rectorat, M. Marc Colis, les étudiants pratiquaient les arts martiaux dans le hall de la Bibliothèque Universitaire (BU) avant la construction de cette salle.

Les informateurs pratiquant le taekwondo comme sport principal (deux filles et deux garçons), semblent le faire pour des raisons plus ou moins pareils. Badou m'explique que « l'éthique des arts martiaux véhicule une certaine idéologie qui participe à l'éducation », et qu'il s'y retrouve. Aïcha est d'accord :

Bon, je pratique ça parce que je l'aime bien, et, ça participe à ma formation, c'est des *self-défense* aussi. Et bon, on s'éduque. J'aime bien l'esprit des arts martiaux, je trouve que c'est très intéressant. Ça participe à la formation de l'individu et ça rend sage. Dès qu'on dit qu'on pratique les arts martiaux, certains pensent qu'on le fait pour aller, je ne sais pas, se battre ailleurs ou bien pour cultiver la violence chez nous. C'est tout à fait le contraire. Ça doit élever la personne, à mon avis. On doit dépasser l'esprit de violence, l'esprit de combativité.

Quant à Fatou, elle pratique le taekwondo parce qu'elle trouve que c'est beau à voir, mais aussi parce que ça lui permet d'apprendre le *self-défense*.

Les pratiquants du karaté comme sport principal (une fille, deux garçons), le font pour des raisons semblables à celles des pratiquants du taekwondo.

Quant aux pratiquants d'aïkido comme sport principal (deux filles), Aminata le fait parce qu'elle avait l'habitude de faire du footing, mais soudainement elle a eu envie de faire un sport fixe et l'aïkido lui a beaucoup plu. Marie le fait parce qu'elle trouve qu'« il n'y a que les arts où on a le temps de bien s'entraîner et on sent que là on s'entraîne ». Elle fait donc allusion à ce que les autres sports du campus ne sont pas aussi bien pris en charge et que la qualité des séances de sport pour elle est importante.

Le seul pratiquant du le Kung Fu comme sport principal (une fille) le fait principalement parce que qu'elle n'avait pas pu le faire avant : « Depuis petite je n'avais pas l'occasion d'en faire, alors quand je suis venue ici je voulais en faire » (Bineta). On voit qu'encore une fois, c'est l'occasion offerte par l'UGB qui décide du choix d'un sport martial.

J'ai demandé aux informateurs pratiquant un art martial s'ils allaient continuer à en faire du après les études. Il semble que pour la plupart d'entre eux, le sport est considéré comme une occupation qu'ils ont l'occasion de faire à côté des études et qu'après, ils pensent ne plus avoir le temps. Comme le dit Badou (G28) : « Possible, mais je ne le pense pas, ma carrière et d'autres occupations ne va pas me le permettre ».

4.3.3.3 La musculation/le footing

Seulement deux garçons pratiquent la musculation et le footing comme sport principal. Khadim le fait parce que « chacun a son sport préféré. Et moi c'est le footing et la musculation. C'est là où je me sens le plus à l'aise ». On peut considérer que c'est la maîtrise dont parle Steen-Johnsen et Neumann (voir ci-dessus 4.3.3).

4.3.4 Une carrière de professionnel ?

J'ai posé la question suivante aux informateurs : « Est-ce que vous envisagez devenir professionnel » ? La question était destinée au sport principal qu'ils pratiquaient. La plupart répondaient « non », ce qui est sûrement dû au fait que les informateurs font des études dans la meilleure université du Sénégal et qu'ils espèrent avoir un métier lié à leur diplôme. De plus, la plupart de mes informateurs sont trop âgés pour pouvoir envisager une carrière professionnelle. Ainsi le dit Limane : « Avant, le foot, c'était pour devenir professionnel, mais vu que j'ai un peu vieilli, ce ne l'est plus ».

Les informateurs ayant répondu « oui » à la question sont surtout ceux qui ont un talent particulier pour le sport qu'ils pratiquent comme sport principal. Cela est le cas de deux informateurs pratiquant le handball. Mais tandis que Yakou, envisage un jour de « défendre les couleurs du Sénégal », Lissah est moins sûre, affirmant qu'elle joue au handball « plus ou moins pour devenir professionnelle [...] [Mais] en premier lieu, c'est juste pour jouer au handball. Le reste vient naturellement après ».

Concernant les 12 pratiquants des arts martiaux, plusieurs d'entre eux pensent devenir professionnels. Emmanuel le dit ainsi : « Je veux aller au plus haut niveau, pour devenir professionnel ». Marcel ne dit pas si c'est pour exercer le sport comme un métier ou si c'est pour le pratiquer à côté d'un travail : « J'ai envie d'être parmi les meilleurs, j'aime faire des compétitions ». Marie penche pour la seconde possibilité : « Le sport ici, c'est pas quelque chose qui te permet de vivre. Les Sénégalais font le sport comme ça, mais ils n'y attachent pas vraiment de l'importance ». Pourtant, elle voudrait elle-même ouvrir une salle dans le futur pour lui « permettre de continuer le sport après les études ». Aminata dit la même chose : « Pour l'aïkido, c'est un peu pour devenir professionnelle, pour ouvrir une salle un jour ». Quant à Bineta elle n'exclut pas de devenir professionnelle : « Je ne pense pas, mais si l'occasion arrive, pourquoi pas ? J'essaie de faire le maximum possible et si j'arrive à être professionnelle, ça serait bien ».

4.4 Attitudes envers les études

Selon Todaro et Smith (2006 : 363), l'éducation et la santé sont des objectifs fondamentaux pour le développement²⁴ et c'est pourquoi dans ce chapitre je traiterai des raisons pour lesquelles mes informateurs trouvent que c'est bien de faire des études.

4.4.1 Raisons d'étudier

A la question « Pourquoi est-ce que c'est bien de faire des études ? », les informateurs ont fourni des réponses de deux types, l'un concernant la société, l'autre concernant leur développement personnel.

La première raison est ainsi que les études sont importantes pour le développement du pays. Selon Emmanuel : « [Les études, c'est] le seul moyen de [...] sortir du sous-développement ». Nafi le dit également : [il faut faire des études pour] « contribuer au développement du pays ». Pour Marie « [...] le monde évolue et nous devons en même temps évoluer avec le monde parce que là nous sommes dans une aire où on a besoin d'être au même niveau que les autres [...] ».

Mais les études sont importantes aussi pour la formation de l'individu. Selon Aïcha, il y a une grande différence entre quelqu'un qui est allé à l'école et quelqu'un qui ne l'a pas fait. Sa mère n'y est pas allée, et elle dit que tout ce que sa mère sait, « elle le sait de ses parents et autres ». Elle constate également que « celui qui ne fait pas d'études, c'est un ignorant ». Le fait d'aller à l'école peut aider les personnes à mieux vivre, comme l'explique Aminata, qui dit que les études apprennent à « bien te comporter dans la vie, comment parler et comment être ». Quant à Khadim, faire des études, « ça te permet d'avoir une réussite sociale ». Indépendamment du fait de trouver un travail ou pas, les études sont donc vues comme très importantes parce que les connaissances acquises à l'université vont être utiles, non seulement pour eux comme individus, mais également parce que leurs connaissances auront des répercussions sur toute la société.

Plusieurs des informateurs pensent qu'il y a de nombreuses personnes qui auraient voulu être à leur place, mais qui pour des raisons diverses n'ont pas pu. Pour beaucoup de Sénégalais, réussir à l'école n'est pas évident, parce qu'en même temps de s'appropriier les connaissances,

²⁴ *Education and health are basic objectives of development [...].*

ils doivent apprendre la langue française. Cependant, aller à l'école ne repose pas uniquement sur le fait de pouvoir, mais aussi sur la volonté des jeunes. Comme le dit Aïcha : « [...] il y a beaucoup de personnes avec qui j'avais partagé la classe à l'école primaire, peut-être, qui n'a pas eu la chance de venir jusqu'ici, parce qu'ils n'ont pas par exemple les moyens, ou bien ils n'avaient pas la volonté de continuer ». Gilbert estime qu'il doit son admission à l'UGB à ses propres mérites : « Ma chance à moi, c'est que j'ai dû la créer. Peut-être j'ai eu la chance d'être à l'école, mais j'ai travaillé ».

Un autre avantage de faire des études semble selon certains informateurs être que la coutume au Sénégal est telle que ceux qui ont fait des études de haut niveau se font respecter par ceux qui n'en ont pas fait. Ainsi le dit Yakou : « Tu seras toujours supérieur à celui qui n'a pas étudié ». Cela veut dire que le fait d'envoyer les enfants à l'école est considéré une priorité de la majorité des parents. La réussite sociale dépend en effet en grande mesure sur le niveau de scolarisation.

D'autre part, l'un des informateurs, Sofiatou affirme qu'« on voit que ceux qui n'étudient pas sont candidats à l'émigration clandestine ». Elle réfère probablement à ce que ceux qui font des études ont plus de chances à trouver un travail et qu'un grand nombre de Sénégalais qui n'ont pas de travail tentent de quitter le pays.

Les filles sont plus nombreuses que les garçons à mentionner qu'elles ont de la chance à faire des études, probablement parce que le nombre total de filles qui font des études au Sénégal est inférieur au nombre de garçons. Cela fait que c'est une sorte d'honneur pour elles d'être là.

4.4.2 Attitudes envers l'UGB et les associations estudiantines

Ici, j'aborderai les réponses à la question « Que penses-tu de l'UGB ? ». Je présenterai d'abord ce que les étudiants ont dit à propos de l'aspect pédagogique, c'est-à-dire ce qu'ils pensent de l'enseignement, des professeurs, etc. Ensuite je rendrai compte de ce qu'ils ont dit concernant l'environnement physique, qui inclut l'emplacement du campus, la situation du logement et le restaurant universitaire. Enfin, j'illustrerai le rôle important des associations estudiantines sur le campus.

Concernant l'aspect pédagogique à l'UGB, tous les étudiants ont mentionné le fait que c'est une université d'excellence et que c'est la meilleure université du Sénégal. Dans ce concept

d'excellence, il y a d'abord le fait que pour être accepté, il faut une très bonne moyenne. Selon Maguette, à UGB ils faut que la moyenne soit à plus de 12, ce qui est plus haut qu'à l'université Cheikh Anta Diop à Dakar. Il y a également de bons professeurs et certains d'entre eux ont une renommée internationale. En plus, le nombre d'étudiants est limité, ce qui fait que les étudiants ont la possibilité de discuter avec les professeurs quand ils ont des questions. Avec un petit nombre d'étudiants, les professeurs ont également le temps de corriger toutes les copies, ce qui n'est pas toujours le cas à Dakar, où certaines classes comprennent un nombre d'étudiants très élevé. Concernant les diplômes de l'UGB, ils ont une bonne réputation. Selon Aïcha, l'UGB « produit de très bons résultats », ce qui pourrait augmenter les chances de trouver un travail après les études. Bref, tous les informateurs semblent être contents du côté pédagogique, ainsi que très fiers d'être parmi les étudiants qui sont considérés comme les meilleurs du Sénégal.

Quant à l'environnement physique, les informateurs ont des opinions divergentes. D'abord, pour l'emplacement du campus, il semble que beaucoup d'informateurs sont d'accord sur ce qu'il est un peu loin de la ville et que cela crée une atmosphère peu dynamique. Bien qu'il y ait de bonnes possibilités de transport pour se rendre à la ville de Saint-Louis à partir de l'UGB, cela devient trop cher pour les étudiants s'ils veulent faire plusieurs allées-retours par semaine. Pour cette raison, les étudiants ne se déplacent vers le centre-ville de Saint-Louis que dans les cas où cela est vraiment nécessaire. Il est vrai que le campus contient tout ce qu'il faut, ce qui fait que les étudiants ne sont pas obligés de se déplacer. Marcel met également l'accent sur ce qu'au moins « on n'a pas besoin de voiture pour aller en cours ». En même temps, plusieurs informateurs semblent apprécier le fait que le campus est calme, ce qui leur permet de se concentrer sur les études.

Quant à l'hébergement, ceux qui sont seuls dans leurs chambres sont contents et ceux qui sont à deux sont contents qu'au moins, ils ne soient que deux. Ainsi le dit Lamine : « Dans la chambre à Dakar, il y a au moins six dans la même chambre ». Depuis l'ouverture de l'UGB, le nombre d'étudiants a continué à augmenter, ce qui fait que maintenant, des problèmes d'hébergement commencent à se produire. Cependant, selon mes observations et les explications des étudiants, la construction de nouveaux bâtiments est en cours.

Concernant le restaurant universitaire, tous les informateurs sont d'accord qu'il n'est pas satisfaisant. Selon Gilbert ; « le restaurant n'est pas bien. La nourriture n'est pas bonne. On

nous prépare n'importe quoi ». Marie le dit également : « Les repas ne sont pas bons au restaurant universitaire ». Parce que ce n'est pas très cher d'y manger, les petits budgets des étudiants les obligent d'y aller. Dans les cas extrêmes, il arrive que les étudiants refusent de payer pour le repas. Selon le responsable de la documentation au Ministère des sports à Dakar, il n'y a pas de nutritionnistes qui surveillent les restaurants universitaires au Sénégal pour assurer que les repas contiennent ce dont le corps a besoin tous les jours. Le fait que la qualité des repas au restaurant universitaire n'est pas très bonne peut nuire à la santé des étudiants.

Gilbert met également l'accent sur ce que la bibliothèque n'est pas assez grande et qu'il y a un manque d'ouvrages. Les bons ouvrages qui existent sont souvent inaccessibles, parce que les étudiants gardent les ouvrages pour être seuls à pouvoir en disposer. Cependant, pendant mon séjour, la construction d'un bâtiment qui allait devenir la nouvelle bibliothèque était en construction.

Les avantages de l'emplacement isolé du campus et du nombre d'étudiants restreint semblent être de contribuer à renforcer la cohésion sociale entre les étudiants, ce qui peut également avoir une influence sur les résultats. Ainsi le dit Lissah : « Les étudiants ici s'entendent mieux qu'ailleurs. Il y a une certaine unité entre les étudiants ici, voilà pourquoi on avance mieux que les autres universités du Sénégal ». Une autre raison pour qu'ils avancent mieux à l'UGB que dans les autres universités est qu'ici, les étudiants sont dans de bonnes conditions pour réussir. Selon Marcel, à l'UGB, ils sont logés à pas cher et nourri à pas cher. Cela peut expliquer pourquoi Bineta dit que « les gens ici n'ont pas de problèmes ».

Les organisations estudiantines à l'UGB ont également un rôle important pour la vie sociale des étudiants. De ce que j'ai pu comprendre, tous les étudiants sont membres d'une ou plusieurs des organisations. Au sein des organisations, introduit dans le chapitre 4.1.3, les étudiants prennent bien soin les uns des autres, aussi bien économiquement que socialement. Yakou explique que l'année dernière, il était le président de la structure ethnique Joola. Selon lui, l'organisation est surtout importante pour les nouveaux étudiants, les aidant avec des tickets de restaurant jusqu'à l'arrivée des bourses, ainsi que psychologiquement, ce qui veut dire que l'association aide les nouveaux étudiants à s'intégrer à l'aide des événements sociaux. (Voir annexe 3). Selon Aïcha, comme pratiquant de handball participe à l'association regroupant tous ces joueurs, les associations ont également un rôle politique :

S'il y a problèmes, ou bien, s'il y a des manifestations ou bien s'il y a compétition, on se regroupe pour informer les gens, pour s'organiser. Des fois aussi, on se retrouve dans une chambre entre pratiquants d'une discipline pour parler des problèmes réels qu'on rencontre dans la pratique ».

Ce que dit Aïcha explique en effet que les organisations estudiantines sont très importantes sur le campus.

4.5 Perspectives d'avenir

Dans ce chapitre, je présenterai d'abord ce que les informateurs ont dit à propos de l'avenir du Sénégal, surtout dans le domaine du travail (4.5.1). Ensuite, je présenterai ce qu'ils ont dit concernant leur propre possibilité de trouver un travail (4.5.2) et finalement, je traiterai du fait qu'un grand nombre de mes informateurs considère d'émigrer vers l'Occident (4.5.3).

4.5.1 L'avenir du Sénégal

Dans ce sous-chapitre, on verra les réponses à la question « Comment imaginez-vous l'avenir du Sénégal ? ». Comme presque tous les informateurs me demandaient « dans quel domaine » ? je leur ai proposé de parler du domaine du marché de travail. Mais comme la plupart d'entre eux trouvaient difficile de parler de l'avenir, je leur ai laissé parler de la situation actuelle ainsi que de certains problèmes auxquels le Sénégal est confronté dans le marché du travail. Certains informateurs ont également parlé des domaines qui nécessitent des améliorations pour que le taux de chômage, actuellement très élevé, baisse.

La situation actuelle du Sénégal est telle que même ceux qui ont beaucoup travaillé pour obtenir de très bons diplômes ne trouvent pas nécessairement du travail parce que le taux de chômage est très élevé : « Les gens qui ont leurs maîtrises deviennent des commerçants, ils ne trouvent pas de travail (Marcel) ». Cela veut dire que les jeunes diplômés sont souvent forcés de commencer à vendre des articles comme des sacs, des chaussures ou bien des aliments pour gagner leur vie, alors qu'ils espéraient avoir une profession correspondant à leur formation.

Un problème souvent mis en avant est celui de la corruption. Selon Lissah, elle comprend le népotisme, c'est-à-dire la nomination des amis ou bien des membres de la famille qui ne sont pas nécessairement aussi bien qualifiés qu'un diplômé, ayant fait des études spécifiques pour accomplir un emploi précis. Le népotisme et la corruption financière rendent la société moins

productive et réduit la valeur des études. Selon un grand nombre d'étudiants, ce serait bien si ce « business » s'arrêterait parce qu'il est destructif pour le marché du travail ainsi que pour la société.

Bien que les informateurs semblent être d'accord sur ce que l'avenir du Sénégal sera difficile, la majorité pense qu'il y a de l'espoir pour le pays, parce que c'est un pays stable où il n'y a pas de guerre. Toutefois, cela ne semble pas à leurs yeux suffire pour améliorer la situation développementale du pays.

Maintenant nous allons regarder quelques éléments supplémentaires, mentionnés par les informateurs, à propos des mesures qui pourraient contribuer au développement.

Le plus important en est l'éducation. Dans le chapitre 1, nous avons vu que le taux de personnes de moins de 15 ans est très élevé au Sénégal. Nous avons également vu qu'un grand nombre de jeunes ne va pas à l'école. Si la majorité de ces jeunes complétaient l'école jusqu'à un certain niveau, cela serait une très bonne façon de créer du développement dans le pays, parce que comme le dit Gilbert, « on acquiert certaines valeurs quand on va à l'école ». C'est par ces valeurs et les connaissances que les étudiants ont acquis à l'école, et le fait de savoir comment apprendre, qu'ils vont comprendre ce qui doit être fait pour que le pays se développe. La preuve en est qu'un grand nombre d'informateurs ont dit que le Sénégal a besoin d'entreprises qui pourraient embaucher beaucoup de travailleurs. D'autres ont dit que le pays a besoin de plus de technologie.

D'autres éléments mentionnés pour que le pays se développe sont l'amélioration de l'infrastructure, ainsi qu'un changement dans l'éthique de travail des Sénégalais, car selon Ndiolé, « les Sénégalais n'aiment pas faire beaucoup de travaux ». D'autres informateurs sont du même avis : il faudrait que les Sénégalais changent de comportement.

4.5.2 Le marché du travail

Ici, j'aborderai la question « Est-ce que tu penses que tu vas trouver le travail dont tu rêves ici au Sénégal ? ». Comme nous l'avons déjà vu, le marché du travail au Sénégal offre peu de possibilités pour les jeunes et c'est pourquoi je demandais à mes informateurs s'ils croyaient qu'ils allaient trouver un emploi qui leur plaise après la fin de leurs études.

Malgré le fait que c'est difficile d'accéder au marché du travail, la majorité des étudiants semble être optimistes à ce propos. Cependant, beaucoup d'entre eux savent que cela pourrait être difficile. Aminata le dit ainsi : « J'espère trouver le travail dont je rêve, on peut trouver comme on peut aussi ne pas trouver, parce qu'on peut vouloir faire une chose, on ne trouve pas et on est obligé de faire autre chose ». Marie le dit également : « Des fois on se dit que c'est possible quand même de trouver le travail dont on rêve au Sénégal, mais vu de temps en temps l'évolution des choses, on se dit qu'on n'a pas vraiment de chance, mais si on y met les moyens, on peut l'avoir ».

Comme certains informateurs n'y avaient pas encore réfléchi, j'ai posé la question : « Quel est ton emploi de rêve » ? La majorité ne le savaient pas, alors que certains savaient exactement quel type de travail qu'ils voudraient faire. Il semble que les filles sont plus ciblées que les garçons. Voici les réponses de ceux qui y avaient réfléchi : Sofiatou rêve d'être professeur à l'université, Mayatta a envie d'être enseignante ou bien professeur, Bineta voudrait être interprète ou diriger une entreprise, Nafi rêve aussi d'être interprète (à l'ONU) quant à Ndiolé elle voudrait être économiste dans une entreprise. Seul un des garçons, Pascal, a dit clairement ce qu'il souhaitait faire après les études : « Personnellement je rêve d'avoir une ferme extraordinaire à au moins 16 000 hectares, des chevaux, des vaches, des moutons, des chèvres, des poules [...]. Si j'arrive à avoir le financement, j'y vais ». Cela est un rêve lié à ses études en géographie et environnement qu'il avait étudié en première année.

4.5.3 Le rêve de l'Occident

Dans ce sous-chapitre, je traiterai de la question « Est-ce que tu considères d'aller en Occident si tu ne trouves pas de travail ? ».

Beaucoup de jeunes qui ne trouvent pas de travail ou qui occupent un poste qui ne paye pas assez pour s'occuper de leurs familles ne voient pas d'autres possibilités que de tenter l'émigration parce qu'ils croient que la vie en Occident est meilleure qu'en Afrique. Cependant, il n'y a pas de garanties pour qu'ils auront un travail dans un pays occidental. A ce propos, Samori dit qu'actuellement, « on voit que beaucoup de jeunes veulent aller vers l'Occident parce que la vie est difficile ici. [...] ils croient gagner beaucoup et rapidement de l'argent pour être à l'aise là-bas ». Cependant, les emplois réservés aux étrangers qui viennent dans les pays occidentaux sont souvent les postes les plus ingrats. Cela est également le cas de

ceux qui ont fait des études. Comme le dit Mayatta, si elle va en France, elle ira sûrement travailler dans un restaurant dans lequel elle lavera des assiettes.

Cela est probablement la raison pour laquelle la réponse la plus fréquente des étudiants à propos de la question de l'Occident est qu'ils envisagent d'y aller pour faire plus d'études ou bien pour acquérir de l'expérience de travail. Ensuite ils ont envie de revenir au Sénégal pour aider leur pays à se développer. C'est louable, car la fuite des cerveaux (*brain drain*) pose problème aux pays africaines.

Après ce chapitre sur les jeunes étudiants, appartenant à une couche privilégiée de la société sénégalaise et pratiquant le sport dans leurs temps libre, comme amateurs, nous allons maintenant nous tourner vers un autre groupe de jeunes Sénégalais, moins favorisés, ayant choisi l'émigration et une carrière sportive. Il s'agit de footballeurs professionnels qui ont quitté l'école, la plupart au collège, pour tenter leur chance dans un pays européen, en l'occurrence, la Norvège.

CHAPITRE 5 : LES FOOTBALLEURS SENEGALAIS EN NORVEGE

L'un des domaines de la sociologie du sport concerne la migration (voir le chapitre 2.8). Le présent chapitre illustre le phénomène à travers les footballeurs sénégalais en Norvège. L'importation des footballeurs africains est en effet un phénomène à la fois récent et grandissant en Norvège.

Comme je l'ai dit dans le chapitre méthodologique, j'ai interviewé 6 des 10 joueurs professionnels sénégalais qui se trouvaient en Norvège en 2009. Dans ce chapitre, je traiterai donc de ces footballeurs, qui jouent pour différents clubs en Norvège. Je mettrai l'accent sur la façon dont ils ont procédé pour venir en Europe (5.1), ensuite j'examinerai comment ils perçoivent le fait d'avoir atteint le rêve d'être joueur de football professionnel dans un pays européen (5.2) et enfin il sera question de leurs perspectives d'avenir (5.3).

5.1 L'entrée en Europe

Les six joueurs interviewés sont tous venus en Norvège à l'aide du même agent sénégalais, en contact avec un agent norvégien qui intervient pour différents clubs. J'ai eu l'occasion de rencontrer l'un de ces deux agents, qui était présent lors de l'un des interviews avec un joueur. Il semble que l'activité des agents sénégalais et des clubs étrangers à la recherche de joueurs qu'ils peuvent amener en Europe est grande.

Selon l'un des footballeurs, la façon normale des clubs des pays occidentaux à procéder pour choisir les joueurs les plus intéressants est de laisser quelques jeunes joueurs fixer un rendez-vous avec d'autres jeunes, pour qu'ils viennent jouer un match. Ainsi, l'agent sénégalais et l'agent d'un club de football étranger les regardent jouer et proposent ensuite aux meilleurs joueurs de venir continuer leur carrière dans un autre pays. Certains définissent cette procédure comme une sorte de trafic des êtres humains, mais l'informateur en question la considère comme de l'entre-aide. Il m'explique qu'en procédant de cette manière, ils aident le joueur africain et en même temps il s'aident eux-mêmes, parce qu'après avoir fait d'eux des joueurs de football professionnels, les clubs peuvent les vendre à des clubs dans des pays dans lesquels le football est plus important qu'en Norvège, comme par exemple l'Angleterre. Quand le football est important dans un pays, les footballeurs professionnels sont également souvent mieux payés, ce qui profite aussi aux joueurs.

Quant à savoir pourquoi il y a toujours plus de joueurs sénégalais en Norvège, l'une des raisons en est que les clubs norvégiens représentent une sorte de tremplin pour entrer en France, en Angleterre ou en d'autres pays européens. Les clubs norvégiens de leur part ont apparemment découvert le talent des Sénégalais, qui sont normalement bien appréciés pour leurs prestations.

Voyons maintenant plus en détail les histoires individuelles des joueurs. N'étant pas très avancés dans leurs études, certains ont préféré répondre en anglais, langue dans laquelle ils communiquent avec leurs équipes. Seul un joueur a appris le norvégien (c'est Mansour, le plus scolarisé des 6, ayant presque terminé son baccalauréat).

Alioune explique qu'un entraîneur d'une équipe norvégienne avec un agent norvégien sont venus le regarder pendant qu'il jouait un match avec son équipe sénégalaise. Après le match, l'entraîneur norvégien lui a proposé de venir en Norvège. A partir du moment où il accepta de venir jusqu'à ce qu'il se trouve en Norvège, le temps passa très vite et il explique qu'il n'a pas eu beaucoup de temps pour réfléchir avant de soudainement être là : « *Suddenly I come here* ».

Babou a eu plus de temps pour se préparer. Il dit qu'il jouait près du lieu de sa résidence avec son équipe sénégalaise quand un homme norvégien est venu les regarder jouer. L'homme lui a dit de venir le voir après le match parce qu'il pouvait l'amener en Norvège s'il le voulait bien. Au bout de 6 mois le Norvégien est revenu et ensemble ils se sont occupés des documents nécessaires pour son émigration. Après son arrivée en Norvège, il a signé un contrat d'amateur et il a été inscrit dans un établissement d'enseignement secondaire alternatif sans critères d'admission formels (*folkehøgskole*) dans lequel il a passé 8 mois, avant de signer un contrat professionnel. Cette stratégie du club l'a aidé à s'habituer à une vie en Norvège. En plus, le club a eu le temps d'apprendre à le connaître. Dans le cas où ils n'auraient pas été contents, ils l'auraient probablement renvoyé au Sénégal.

Quant à Léopold et Famara, il se sont fait repérer par l'agent sénégalais. Léopold dit que l'agent l'avait suivi pendant quelque temps et qu'il désirait l'amener en Norvège, mais qu'au début, il ne souhaitait pas quitter le Sénégal. Famara explique que l'agent l'avait vu jouer dans un championnat et que l'agent supposait qu'il était un joueur prometteur. Ensuite l'agent a contacté un club norvégien et celui-ci l'a invité à jouer dans un tournoi en Norvège. Lors du

match, des spectateurs représentant d'autres clubs regardaient aussi le match et l'une de ces personnes s'est également intéressée à lui. Il y a lieu de croire que la personne représentant ce club a pu proposer un meilleur accord que le club qui avait invité le joueur en Norvège. Ainsi l'agent sénégalais a probablement voulu que Famara signe le contrat avec le club qui à son avis était le meilleur pour le joueur, mais aussi pour lui-même, qui sans doute réclame une partie du salaire du joueur.

Yacouba a été repéré par un club européen non norvégien après un match au Sénégal. Ce club lui a fait signer un contrat pour qu'il vienne jouer pour eux. Avec cette équipe il est allé jouer dans un autre pays, dans lequel l'évènement s'est reproduit. Après un certain temps, il a voulu changer de club et une équipe norvégienne accepta qu'il vienne jouer avec eux.

Quant à Mansour, enfin, il dit seulement qu'il a eu l'opportunité de venir jouer en Norvège, sans autres explications, et qu'il l'a acceptée.

La réaction des joueurs à la proposition des clubs norvégiens dépend de la façon dont les clubs et les agents ont procédé pour les repérer. Alioune et Babou, qui ont été découverts par des Norvégiens en jouant, étaient un peu sceptiques envers les agents étrangers parce qu'ils ne connaissaient pas les hommes qui étaient venus les regarder. Comme le dit Babou : « *In the beginning, I didn't trust him because I'd only seen him one time, and he said ok, I can help you to come to Norway and stuff, and I said ok, if you can do that, it will be good* ». Cela a donc dû être une étape majeure pour lui d'accepter cette proposition.

Quant à Léopold et à Famara, qui ont été repérés par un agent sénégalais, qui leur a fait parvenir des invitations de la part de clubs norvégiens, les deux refusaient d'abord d'accepter la proposition, mais l'agent a réussi à les convaincre. Les conditions au Sénégal ont dû contribuer à ce que ces quatre joueurs acceptent de partir dans un pays inconnu. La perspective de gagner de l'argent semble avoir été l'argument principal.

Yacouba et Mansour ont eu la proposition de venir en Norvège parce qu'ils avaient déjà un très bon niveau. Yacouba était très fier de pouvoir jouer avec des professionnels. Il explique qu'il avait travaillé dur pour devenir un bon joueur et que pour lui c'était son plus grand rêve de jouer pour un club européen. Quant à Mansour, il avait un grand nom au Sénégal, venant d'une famille où pratiquement tous les frères et sœurs jouent bien le football. Pour lui

également, c'était son plus grand rêve d'être professionnel parce que le football était sa passion. Il est le seul parmi ce groupe d'informateurs qui était près d'obtenir le baccalauréat, mais au dernier moment, il a choisi le football. Je lui ai demandé s'il n'avait jamais regretté son choix, à quoi il a répondu : « Moi, j'ai tout le temps prié pour que je sois un footballeur et Dieu me l'a donné. Mes amis de classe croyaient aux études plus qu'au football, mais maintenant ils croient au football plus qu'aux études ». Aujourd'hui il est très content de son choix : « J'ai opté pour le football et je l'ai fait tout seul et grâce à Dieu, ça a payé ».

Les parents des joueurs ont également réagi de différentes manières. Le fait de quitter l'école constitue évidemment un certain risque et tous les joueurs ont quitté l'école très tôt, sauf Mansour, parce que non seulement ils ne se plaisaient pas à l'école, mais le football prenait tout leurs temps. Maintenant qu'ils sont en Europe et qu'ils sont devenus des joueurs professionnels, les parents sont très contents. Selon Babou, « *in the beginning, it was so difficult, when I stop going to school and said I wanted to play football, they was not happy. But now, I think I made a good choice, and now they are happy, because they are proud of me* ». Alioune, explique également que sa famille est très contente qu'il soit en Europe : « Absolument ! S'ils ont quelque chose qu'ils veulent, s'ils ont quelqu'un qui (.), s'ils ont besoin de quelque chose, t'es là pour le faire, donc bien sûr qu'ils sont contents ». Il dit également que « quand t'es en Europe, t'es le roi. En Afrique c'est comme ça. Tout ce que tu dis, ok, on s'applique, mais c'est dur surtout et on n'y peut rien » !

Heureusement pour mes informateurs, jusqu'à maintenant ils ont réussi à gagner leur vie. Cependant, si un jour ils se blessent ou que leur niveau ne suffit pas pour continuer à jouer, leur futur dépend de ce qu'ils se sont fait un bon plan parce qu'ils n'ont pas de diplômes qui les qualifient pour trouver un autre travail.

5.2 Rêve et réalité

Avant de quitter le Sénégal, alors qu'ils ne savaient encore rien de l'avenir, les émigrés s'étaient fait certaines idées sur le mode de vie des Européens. A partir des émissions télévisées ou en voyant les touristes européens au Sénégal, ils avaient l'impression que la vie était facile en Europe, car les touristes semblaient obtenir tout ce qu'ils voulaient. Par conséquent, beaucoup de jeunes, en particulier les garçons, rêvent d'aller en Europe et le football semble être la voie préférée pour ceux qui n'ont pas fait d'études. Selon Yakouba, sur 10 jeunes Sénégalais, 7 rêvent en effet d'être un sportif professionnel, sans aucune préférence

de pays : « C'était un rêve de pouvoir venir être professionnel en Europe. Pour moi c'était pas important là où je vais aller où dans quel pays, le fait d'être footballeur professionnel, pour moi c'était important, c'était un rêve » (Yakouba).

Pourquoi ce rêve ? Alioune et Babou expliquent qu'au Sénégal, ils jouaient au football pour devenir quelqu'un, ainsi que pour gagner de l'argent pour aider la famille. Yacouba explique que devenir quelqu'un selon la mentalité africaine implique l'argent : « Si tu n'as pas d'argent, les gens ne te respectent pas en Afrique ». Babou estimait que les Européens naissent avec un compte bancaire, mais que les Sénégalais, « si le papa travaille, il peut peut-être t'aider, alors que s'il n'a pas de travail, tu es obligé de t'aider toi-même ».

Après un certain temps en Europe, les informateurs découvrent cependant que leurs perceptions de l'Europe ne correspondent pas entièrement à la réalité. Ils comprennent entre autres que même si le niveau de vie en Europe est beaucoup plus élevé qu'au Sénégal, les Européens n'obtiennent rien gratuitement. Quant au football, Alioune dit qu'avant de venir en Europe, il s'imaginait que les joueurs de football ici n'avaient pas besoin de s'entraîner. Il explique également que quand tu es au Sénégal, tu ne sais pas ce que c'est que le football : « *You just have this dream about going there and actually you don't know anything about football* ». Il a eu un choc de culture quand il est venu en Europe, parce que les séances d'entraînement ici sont dures et la vie comme footballeur professionnel n'est pas aussi rose qu'il l'imaginait. Il doit jouer à la hauteur des attentes de beaucoup de monde. Il m'explique aussi que parfois il trouve que c'est dur avec les médias : « Ici, on ne pardonne rien ! ».

Parmi les problèmes d'adaptation mentionnés sont la langue, la culture, la religion, l'alimentation et le climat. La communication avec les Norvégiens constitue en effet un problème pour certains joueurs. Comme la plupart a quitté l'école assez tôt, leur niveau de français n'est pas très bon, et comme les clubs embauchent des joueurs de plusieurs pays, l'anglais est la langue de travail commune. Babou, par exemple, explique qu'au début, tout le monde lui parlait en anglais et petit à petit il se débrouillait de mieux en mieux dans cette langue. En arrivant en Norvège, il ne savait dire que « yes » et « *my name is Babou* ». Cela semble également être le cas de Léopold et de Famara, qui donnent l'impression d'avoir encore quelques difficultés à parler anglais. Bien que l'anglais semble être la langue de travail, certains clubs voudraient que les joueurs apprennent aussi le norvégien, ce qui est le cas de Léopold et de Famara, qui suivent des cours de norvégien.

Yacouba et Mansour, par contre, maîtrisent bien plusieurs langues européennes : français, anglais et, pour Mansour, le norvégien, alors que Yacouba parle l'allemand (il avait son propre précepteur de langue dans l'un de ses clubs précédents en Europe).

En tant que footballeur, je suppose que le fait de maîtriser beaucoup de langues est très important, parce qu'ils sont alors capables de s'intégrer plus facilement. Un footballeur est également une sorte de personne publique, les journalistes ainsi que certains auteurs écrivent sur eux. Il arrive également souvent que les matchs et les interviews sont télévisés. C'est donc un avantage de savoir parler et lire ou du moins comprendre la langue pour mieux s'intégrer à la société ainsi que pour réagir pour ou contre les opinions des médias. En plus, cela doit être inconvenient pour l'entraîneur d'avoir une équipe dans laquelle tous les joueurs ne comprennent pas tout ce qu'il dit.

Un autre problème qui se pose pour un jeune émigré musulman en Norvège est le culte de sa religion : « Au début c'était vraiment dur, parce que quand tu changes de pays et tu viens ici, l'équité change. Et là-bas j'avais tous les jours le droit d'aller à la prière et tout ça et ici il n'y a pas de mosquée, il n'y a rien du tout, donc au début c'était vraiment dur, mais je suis habitué » (Alioune). Pendant mon séjour au Sénégal, j'ai en effet vu l'importance des prières, qui semblaient servir à une forme de méditation. En tant qu'émigré dans un pays où la religion joue un rôle moins important, les joueurs doivent adapter les prières à la vie comme footballeurs.

Changer les habitudes alimentaires, qui sont culturellement conditionnées, a constitué un autre défi. Selon mes observations ainsi que les propos des footballeurs, il semble que les footballeurs préfèrent cuisiner chez eux des repas sénégalais, comme le *thiéboudienne* (riz au poisson) et le *yassa* de poulet, mais certains m'ont également dit qu'ils mangent souvent au restaurant. Outre les différences de préparation ainsi qu'une autre composition des aliments, les heures des repas semblent être un peu difficiles pour certains joueurs. Comme le dit Alioune : « Tu sais ici, les dîners c'est à 5h et nous on n'est pas comme ça, on mange à 8h/7h, donc ça nous arrange pas, donc on prend pas le dîner-là ».

Le climat norvégien constitue évidemment un grand changement aussi. Supporter le froid ainsi que la neige n'est pas facile pour les joueurs, habitués au soleil et à la chaleur africaine.

Comme partout, dans toute culture, il faut un peu de temps pour s'y habituer, raison pour laquelle ceux qui n'avaient pas encore passé beaucoup de temps en Norvège semblaient toujours être un peu perdus. La culture sénégalaise semble beaucoup leur manquer. A la question : « Est-ce que tu vois des amis le soir ? », Babou répond ainsi :

Yeah, we do that sometimes, but when we are going to meet some Norwegians it's gonna be for dinner or play bowling, or play something. If you want to meet some friend in Norway, you have to tell them before, that ok, today we have to do this and this, and if they say yes, maybe and if they say no, it's not gonna happen, but in Senegal it's not like that, we just come and do whatever we want. You've got friends and meet, and things just happen like that. You don't decide what you are gonna do. Things happen. And that's why I think, for me, Senegal is better than Norway.

Actuellement, il semble que les joueurs se sentent assez bien intégrés, surtout ceux qui parlent l'anglais ou le norvégien. Alioune décrit même une différence positive entre l'Europe et le Sénégal : « C'est pas la même chose en Afrique et en Europe parce qu'on ne vit pas la même chose. Quand je me réveillais en Afrique, je pensais tous les jours à ce que j'allais faire pour acheter quelque chose à manger. Mais ici, ça ne m'arrive pas. Ici je me réveille et je sais qu'il y aura toujours quelque chose dans mon frigo ». Tout d'abord, ils peuvent subvenir à leurs propres besoins, et ensuite ils peuvent également aider leurs familles au Sénégal. Cependant, selon Alioune, cela n'est pas facile, parce que les membres de la famille appellent très souvent pour qu'il les aide. Même si son salaire est relativement élevé, il n'est pas toujours suffisant pour aider tous ceux qui en ont besoin. Le problème selon Alioune est que « les gens pensent que tu as beaucoup d'argent quand tu es en Europe ». Bien qu'il fasse de son mieux pour aider tout le monde, il semble un peu contrarié par le fait, de ne pas pouvoir les aider tous.

Quant à la culture du football sénégalais comparée à la culture de football norvégienne, c'est important d'abord de rendre compte des conditions très différentes sous lesquelles le football est joué parce qu'ils ont probablement une certaine influence sur la manière de jouer. A la question : « Est-qu'il y a une différence entre la façon de jouer au football en Norvège et au Sénégal ? », tous les informateurs ont répondu qu'il y a une très grande différence. Cela est tout d'abord dû à ce qu'en Norvège, les infrastructures sont meilleures. Les clubs de sport ici disposent de beaucoup d'argent par rapport aux clubs sénégalais, ce qui fait qu'ils ont les moyens de construire de bons terrains et de bons stades ainsi que de les entretenir, alors qu'au Sénégal, les terrains de football suivent rarement les normes internationales. Les clubs de sport en Norvège peuvent également garantir aux joueurs les traitements médicaux nécessaires, tandis qu'au Sénégal, il est rare d'avoir les moyens de voir un médecin. De plus,

en Norvège, les joueurs reçoivent de bons salaires, tandis qu'au Sénégal les salaires sont petits ou inexistant. Ainsi Alioune parle de la vie comme footballeur au Sénégal : « Je jouais au football sans rien du tout, sans gagner rien du tout. J'ai même payé mes transports et tout ça pour aller m'entraîner. Si tu te blesses, tu te soignes toi-même. Il y a beaucoup de difficultés là-bas ». Bref, le football norvégien est beaucoup plus organisé que le football sénégalais.

Les conditions en Europe sont donc meilleures qu'au Sénégal pour produire des footballeurs professionnels. Bien que certains d'entre eux consacraient beaucoup de temps au football dans les clubs au Sénégal, il semble qu'ils ne se considéraient pas comme des joueurs professionnels, d'abord parce qu'ils n'étaient pas payés, et ensuite parce que les conditions du football sénégalais leur semblaient trop misérables pour s'appeler professionnel. Maintenant que le football est leur métier à temps plein ils se considèrent tous comme des professionnels, ou bien, comme le dit Babou : « *Now the football is my world* ».

Les contrastes entre la manière de jouer au football en Norvège et au Sénégal sont très grandes selon mes informateurs. Les différences les plus importantes reposent comme le dit Yakouba sur ce qu'« ici, c'est plus tactique et tu dois respecter le système du jeu. En Afrique, on s'amuse quand on joue au football et on s'en fout de défendre. [...]. On prend le ballon et on essaye de marquer ». Un autre contraste, selon lui, est qu'« [ici,] tu ne dépenses pas beaucoup d'énergie [...]. Si tu joues en Afrique tu ne fais que courir, courir. Et ici, bon, tu cours, c'est vrai que tu t'épuises, mais tu te réserves aussi ». Alioune par contre, dit qu'« ici, c'est la vitesse. Si t'as pas de vitesse, t'es mort. [...]. Ici c'est un niveau professionnel. Les gens ne te laissent pas dormir comme ça. Si t'es pas performant dans le terrain, tu ne joues pas. Au Sénégal il suffit d'avoir un nom et tu peux jouer ». Le football au Sénégal est moins formel qu'en Norvège aussi quant à la durée des matchs : Yakouba dit qu'« en Afrique, on peut jouer jusqu'à demain ». Cela veut dire que tant que tout le monde s'amuse, le jeu peut continuer au-delà de la durée d'un match professionnel, normalement de 90 minutes. Mansour est plus nuancé et plus philosophe : « Le football norvégien et le football sénégalais sont totalement différents, mais le football, c'est le football. Il n'y a que des complémentarités et c'est ce que le joueur a besoin. Ce qui me manquait au Sénégal, je l'ai trouvé ici, je l'ai eu en Norvège et je me compose avec ça ».

5.3 Les perspectives d'avenir des footballeurs

J'ai demandé aux joueurs de me parler de leurs perspectives d'avenir. Les réponses varient selon le temps qu'ils ont passé en Europe, mais aussi en fonction de leur situation de vie actuelle, qui diffère beaucoup d'un joueur à l'autre. Je commencerai par ceux qui ont envie de continuer leur carrière dans un autre club et continuerai par ceux qui n'ont pas encore pris une décision définitive. Enfin, je traiterai de ceux qui veulent rester en Europe.

Sur les six informateurs, trois ont dit qu'ils voudraient jouer pour un club dans un autre pays européen, de préférence un club en Angleterre. Comme nous l'avons vu plus haut, le sport est plus médiatisé dans certains pays que dans d'autres et souvent, les salaires y sont plus élevés qu'en Norvège. Le niveau est également souvent supérieur. Comme les agents qui les ont amenés en Norvège réclament souvent une partie des salaires des joueurs, un transfert constitue évidemment la meilleure solution pour les joueurs, mais elle l'est aussi pour les clubs les ayant formés comme des professionnels et pouvant recevoir un beau prix en les vendant. Il est donc très intéressant pour les clubs de former des joueurs des pays africains. En plus, comme nous l'avons vu dans le cadre théorique, les joueurs ont intérêt à progresser vite parce que cela constitue une très bonne opportunité pour eux d'aider leurs familles. Changer de club peut donc être considéré comme positif pour les joueurs ainsi que pour les clubs. Le fait d'être vendu à un club mondialement connu constitue également une chance d'améliorer leurs aptitudes en football ainsi que de devenir célèbre. Certains ont aussi envie d'un peu de changement : « Ça fait trois ans que je suis en Norvège, donc je vis la même chose pendant trois ans, donc, si j'ai l'opportunité de partir ailleurs, faire quelque chose de nouveau, pourquoi pas ? » (Alioune). De plus, il semble en avoir assez du climat norvégien : « On ne voit que de la neige et la pluie là, chaque fois, chaque jour ! Si j'ai l'occasion de changer ça, pourquoi pas ? ». Mais sur le niveau personnel, changer de club peut aussi signifier qu'ils doivent s'adapter à une autre culture ainsi qu'apprendre une nouvelle langue.

Pour deux des six informateurs, l'avenir semble être incertain. En tant que footballeur, les joueurs n'obtiennent en effet souvent que des contrats de trois ans, ce qui fait qu'ils ne peuvent pas être sûrs de ce qu'ils vont faire après l'expiration du contrat. Selon mes conceptions, les clubs ont trois choix : soit, le club veut renouveler le contrat, soit il ne le veut pas, soit il est intéressé par la vente du joueur à un autre club. Cela veut dire qu'une carrière de football en Europe pour un Africain ne dure pas forcément très longtemps. De plus, ces joueurs n'ont jamais fait un autre travail et certains ont quitté l'école très tôt, ce qui fait que

les opportunités d'emploi hors du football sont restreintes. Selon Mansour, son avenir dépendra d'où il trouvera un travail : « Si le travail demande que je le fasse au Sénégal, pourquoi pas ? Je vais au Sénégal. Si ça demande que je vais rester en Europe, je resterai en Europe ». Sans penser aux opportunités d'emploi, l'avenir de ces deux informateurs semble également dépendre d'un futur mariage en Europe ou bien au Sénégal. Pour les deux joueurs en question, le fait de construire une famille semble être aussi important que de pouvoir continuer à travailler en tant que footballeur en Europe.

Quant à ceux qui préfèrent rester en Europe, ils savent que cela peut être possible. Cependant, sur mes six informateurs, seul un a dit d'un air certain qu'il voudrait rester ici tout en faisant des épargnes pour ensuite rentrer au Sénégal. Selon lui, il s'est construit un plan B ainsi qu'un plan C qu'il suivra quand il ne pourra pas continuer sa carrière. Il m'a expliqué qu'il a construit une petite entreprise familiale qui produit des briques rouges pour la construction des maisons et qu'il a fait construire plusieurs maisons avec une vue sur la mer qu'il loue aux touristes. Le jour où il ne pourra plus jouer au football et qu'il ne pourra plus rester en Europe, il ira habiter dans l'une de ses maisons, toute en louant les autres. Il est le seul des six à m'avoir parlé de plans précis sur le plan économique ; les autres semblaient se contenter d'aider leurs familles pour l'instant.

Bien qu'il semble que le rêve de tous les joueurs est de rester le plus longtemps possible en Europe, c'est principalement parce qu'ils veulent gagner le plus d'argent possible avant de retourner au Sénégal. Comme le dit Alioune : « C'est seulement du travail ici, après tout, j'ai une famille chez moi, donc, le travail c'est le travail, après le travail je rentre ».

CONCLUSION

Par ce mémoire, j'ai souhaité examiner le rôle du sport pour les jeunes au Sénégal, d'une part pour la future élite du pays, les étudiants, qui pratiquent le sport comme amateurs, d'autre part pour des jeunes moins scolarisés, qui ont réalisé le rêve de tant de jeunes : partir en Occident et faire carrière comme footballeur professionnel.

La sélection des 21 informateurs étudiants s'est faite pour tester l'importance de différents paramètres sociaux, notamment la religion et le sexe. Le premier s'est avéré sans importance au Sénégal, mais parmi les 6 informateurs footballeurs en Norvège, choisis selon la disponibilité de leurs clubs, la religion joue un certain rôle, car c'est un problème de combiner les cinq prières journalières avec l'entraînement dans un pays majoritairement chrétien. Ils doivent donc se plier au rythme de l'équipe norvégienne.

Comme prévu, le sexe a son importance pour les pratiques sportives parmi les étudiants. (Il ne joue pas un rôle dans l'échantillon de footballeurs professionnels car ils sont tous des hommes). On apprend que ce sont surtout les garçons qui font du sport comme enfants, notamment en jouant au football ; la plupart des filles déclarent commencer seulement au collège. Cela s'explique par les rôles sociaux traditionnels : les filles doivent aider aux travaux ménagers alors que les garçons sont plus libres en dehors de l'école. Le choix du (des) sport(s) pratiqués varient aussi en fonction du sexe. Les filles sont plus nombreuses que les garçons en arts martiaux (8 contre 4 au total, 6 contre 4 comme sport principal). Elles donnent comme raison entre autres le *self-defence*, raison qui n'est pas évoquée par les garçons. Le handball est également plus populaire parmi les filles (5 contre 1 au total, 4 contre 1 comme sport principal). Deux raisons ressortent des interviews : c'est un sport qu'elles connaissent du collège et elles apprécient le fait que l'équipe soit mixte. D'autre part, le football est plus populaire parmi les garçons (4 contre 1 au total, 1 contre 0 comme sport principal). C'est un sport où les filles n'ont apparemment pas encore beaucoup évolué. Parmi les raisons générales de faire du sport, seules les filles mentionnent le souci de rester minces ; les garçons parlent de la forme physique. Le souci du poids trahit l'influence de l'Occident, car l'idéal de beauté féminine en Afrique est une femme bien en chair et non, comme en Occident, une femme mince. Les perspectives d'avenir se distinguent aussi : seules certaines filles auraient envie de faire du sport un gagne-pain sous la forme de studios d'arts martiaux, alors que quelques garçons envisageraient éventuellement une carrière comme professionnel.

Si on considère maintenant l'ensemble de l'échantillon étudiantin, on voit que le rôle du sport est jugé important au niveau national. Les raisons sont parmi celles évoquées par les chercheurs en sociologie du sport : la santé de la population et le nationalisme. Ils soulignent notamment l'évènement en 2002, quand l'équipe nationale sénégalaise de football a battu la France, ce qui, selon les étudiants, a rendu le Sénégal célèbre dans le monde.

Quant à la signification du sport sur le campus, le plus important semble être qu'il sert à la libération de l'individu, ce qui aide les étudiants à mieux se concentrer pour les études. C'est une conception moderne, qui se trouve à l'origine de l'introduction du sport à l'école, comme l'a montré le cadre théorique de ce mémoire ; c'est donc une attitude qui peut traduire une influence de l'Occident. Il est d'ailleurs normal que les étudiants, en contact plus étroit avec l'Occident que la population ordinaire, adoptent une telle attitude. Les étudiants mettent aussi en avant le rôle du sport comme animation du campus, qui est situé loin du centre-ville de Saint-Louis, et ils trouvent qu'il contribue à améliorer leur vie sociale, même s'ils trouvent l'aspect social moins important que l'aspect physique, la raison étant que les rapports entre étudiants sont de toute façon facilités par leur nombre relativement restreint et les bonnes conditions d'études.

Parmi les raisons de pratiquer des sports spécifiques, on note qu'elles semblent tout d'abord liées à la maîtrise personnelle, un aspect souligné aussi par les chercheurs. Cette maîtrise s'acquiert souvent en commençant jeune ; ainsi la plupart des étudiants réfèrent à des habitudes prises avant de venir à l'UGB, soit dans le milieu familial, soit au collège et, pour les footballeurs, c'est évidemment la raison principale. Bien que les garçons pratiquaient plus ou moins tous le football quand ils étaient petits, il semble que pour les étudiants, ce sport est maintenant pratiqué dans le cadre des évènements sociaux, comme pendant les matchs entre-villages ou entre-UFR, ou bien simplement entre amis pour s'amuser. Seul un étudiant déclare que c'est son sport principal. La raison pour pratiquer un autre sport de ballon, dans un cadre plus organisé, comme le handball, le volleyball et le basketball, est, selon les informateurs masculins, que ce sont des sports dans lesquels on se blesse moins que dans le football (les blessures sportives étant un autre domaine de recherche de la sociologie des sports). Pour les filles, la raison est qu'elles avaient déjà fait ce sport pendant les cours d'EPS au collège.

Pour les arts martiaux, le point de départ est différent. Aucun des informateurs n'en avait fait avant de venir à l'UGB. Or, les arts martiaux semblent constituer un domaine prioritaire à

l'UGB, ce qui peut expliquer qu'ils sont très populaires sur le campus. Une salle réservée à ce sport fut construite en 2004, alors que les autres sports partagent des terrains, et certains informateurs estiment que le meilleur entraînement est offert dans ce domaine. La raison de cette préférence de la part de l'UGB peut être le statut de « sport national » de la lutte, sport traditionnel extrêmement populaire au Sénégal. (On ne peut évidemment pas non plus exclure des initiatives personnelles, qu'on trouve partout dans le monde...). Les arts martiaux plaisent aussi par leur éthique : ils participent, selon les pratiquants, à la formation de l'individu et véhiculent ainsi une certaine idéologie. L'aspect esthétique est une autre raison de pratiquer ces sports, à côté du *self-defence*, apprécié par les filles.

Les sports individuels comme la musculation et le footing sont certainement sous-représentés dans cette étude pour des raisons de méthode (observation participante) ; je ne tirerai donc aucune conclusion sur ce point.

Les perspectives d'avenir des étudiants concernent naturellement surtout leurs études et la possibilité d'avoir un travail. Seuls un ou deux garçons parmi les meilleurs joueurs envisagent éventuellement de devenir professionnels, tandis que certaines filles sont tentées de créer des studios d'arts martiaux, comme déjà constaté. Bien que la conception générale des Sénégalais soit que le sport est bon pour la santé, il semble que la pratique des sports est réservée aux enfants et aux jeunes, car la majorité des informateurs ont répondu qu'il n'allait pas être possible de continuer à faire du sport après les études.

Quant aux études, les étudiants estiment qu'une population instruite est plus apte à aider un pays en voie de développement à se développer, car l'effet des études a des répercussions sur trois niveaux. Premièrement, pour la personne ayant fait des études, deuxièmement, pour la vie sociale de la personne, et troisièmement, pour toute la société, voire pour le pays en entier. Selon les étudiants, ceux qui tentent l'émigration sont souvent les gens qui sont peu scolarisés. Cela vaut pour ceux qui partent illégalement et souvent aussi pour le groupe qui nous intéresse ici, qui fait du sport une carrière professionnelle. Les étudiants eux-mêmes partent évidemment souvent aussi, mais pour continuer leurs études ou bien pour acquérir de l'expérience de travail, ce qui selon les étudiants est considéré augmenter leurs chances de trouver un emploi au Sénégal.

Quant à l'avenir du Sénégal, les étudiants pensent qu'il y a de l'espoir pour le pays.

Néanmoins, certains changements sont nécessaires pour que le pays se développe. Selon les

étudiants, les changements les plus importants sont l'abolition du népotisme, qui est la corruption de « camaraderie » quant à l'engagement des membres de la famille et des amis, et aussi celle de la corruption financière. Autres changements nécessaires sont l'amélioration des infrastructures ainsi qu'une modification de la mentalité générale de travail. Et pour la réalisation de ces changements, la plupart des étudiants s'accordent sur le fait que les études sont primordiales.

Le marché du travail au Sénégal est saturé, ce qui fait que le fait de trouver un travail pour quelqu'un ayant fait des études de niveau supérieur n'est pas nécessairement facile. Selon les étudiants, il arrive souvent que les diplômés deviennent des commerçants, ce qui veut dire qu'il y a un manque d'entreprises et de technologies au Sénégal. Etudier est cependant considéré être plus rassurant que de ne pas étudier. Toutefois, loin de tous les étudiants sont convaincus qu'ils vont trouver un emploi après les études.

Le rêve de l'Occident est partout présent au Sénégal. Pour quelqu'un comme moi qui ne connaissais pas l'Afrique avant d'y aller pour le travail de terrain, c'était extrêmement frappant. Il me semblait que beaucoup de Sénégalais pensaient que l'Europe est comme le paradis, ce qui est confirmé notamment par les informateurs footballeurs. Les étudiants semblent avoir une vision plus nuancée sur ce point que ceux qui sont peu scolarisés.

Le rêve de l'Europe des footballeurs immigrés en Norvège a été confronté à une réalité plus dure, aussi bien en ce qui concerne la vie sociale que la vie professionnelle. Parmi les problèmes soulevés se trouvent la langue, le culte religieux, les repas et le climat, la rigueur et la durée des entraînements et le type de football pratiqué. Les demandes d'aide de la famille au Sénégal pèsent parfois aussi. Néanmoins, la plupart se sont habitués aux conditions de vie en Norvège, et apprécient qu'ils sont pris en charge pour le traitement médical, inexistant au niveau où ils jouaient au Sénégal. Ils apprécient surtout le salaire, qui leur permet d'aider la famille au pays. Seul un d'entre eux (c'est le plus scolarisé) a pourtant appris le norvégien, ce qui pose problème pour l'intégration et indique peut-être le caractère temporaire de leur séjour. Les autres communiquent en anglais, la langue de travail des équipes, qui embauchent des joueurs de plusieurs pays.

Leurs perspectives d'avenir semblent indécises. Seul un des informateurs a parlé de ses économies au Sénégal, les autres semblent dépenser ce qu'ils gagnent en Norvège et aussi en

aidant la famille au Sénégal. Tant qu'ils peuvent jouer et gagner de l'argent, tous semblent vouloir rester encore en Europe : en Norvège ou éventuellement dans d'autres pays européens où les salaires sont encore plus élevés et le niveau sportif aussi. Mon impression est qu'ils veulent ensuite rentrer au pays, mais cela reste à voir.

Leur entrée en Europe est une question intéressante, mais délicate. Pour des raisons d'anonymat je n'ai pas pu être très précis sur ce point. Il ressort de leurs histoires qu'ils sont venus par des agents sénégalais et aussi norvégiens, qui ont leurs intérêts économiques. Certains des joueurs s'inquiétaient de personnes et d'un pays qu'ils ne connaissaient pas et il a fallu les convaincre, alors que d'autres cherchaient consciemment à partir. Tous affirment cependant que l'aspect économique joue en leur faveur aussi.

Le cadre de ce mémoire ne permet pas d'approfondir la question de l'embauche des joueurs sénégalais. Il me semble qu'il serait intéressant pour d'autres études de l'examiner, et d'explorer par exemple le rôle des académies de football pour les jeunes garçons au Sénégal, ainsi que le rôle des agents tant sénégalais que norvégiens.

OUVRAGES CITES ET CONSULTES

Allison, Lincoln. 2000 : "Sport and Nationalism", in Coakley et Dunning (éds.) 2000a : 344-355.

Amado, Gille et Marcel Bolle de Bal (dirs.) 2003a : *Le sport à corps et à cris. Revue internationale de psychosociologie*. (Paris, Editions Eska), vol. IX, no. 20.

Amado, Gille et Marcel Bolle de Bal (dirs.) 2003b : "Introduction" in Amado et Bolle de Bal (dirs.) : 5-8.

Arborio, Anne-Marie et Pierre Fournier. 2003 : *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*. Paris, Nathan.

Armstrong, Gary et Richard Giulianotti. (éds.) 2004 : *Football in Africa : Conflict, Conciliation and Community*. New York, Palgrave Macmillan.

Aschehoug og Gyldendals Store norske leksikon. 2006. Oslo, Kunnskapsforlaget.

Bale, John. 2004. "Three Geographies of African Footballer Migration : Patterns, Problems and Postcoloniality" in Armstrong, Gary et Giulianotti (éds.) : 229-246.

Bathily, A. M. Diouf et M. Mbodj. 1995 : "The Senegalese Student Movement from its Inception to 1989", in Mamdani, M. et E. Wamba-dia-Wamba (éds.), *African Social Movements and Democracy*. Dakar, COSESRIA : 431-477.

Biaya, Tshikala K. 2000 : "Enfants, jeunes et politique: vers une culture de la rue en Afrique?", in *Politique Africaine*, 80 : 12-31.

Biaya, Tshikala K. 2001 : "Les Plaisirs de la ville: masculinité, sexualité et féminité à Dakar (1997-2000)", in *African Studies Review*, 44(2) : 71-85.

Birell, Susan. 2007 : "Sport and Sport Studies" in Rojek, *et al.* : 335-353

Blanchet, Alain et Anne Gotman. 2001 : *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris, Nathan.

Burke, Peter. 1995: "The Invention of Leisure in Early Modern Europe", in *Past and Present*, no. 146 : 136-150.

Christiansen, Catrine, Mats Utas et Henrik Vigh (éds.). 2006 : *Navigating Youth, Generating Adulthood: Social Becoming in an African Context*. Uppsala, Nordic Africa Institute.

Cissé, Mamadou. 2005 : « Langues, Etat et société au Sénégal », in *Revue électronique internationale de sciences du langage Sudlangues*, no. 5 : 99-133.

Disponible à <http://www.sudlangues.sn/IMG/pdf/doc-109.pdf>, (consulté le 31.10.07).

Coakley, Jay. (éd.) 2009 : *Sports in Society : Issues and Controversies*. (10^e éd.) Boston, McGraw-Hill.

Coakley, Jay et Eric Dunning. (éds.) 2000a : "General introduction" in *A Handbook of Sports Studies*. London, Sage : xxi- xxxviii.

Daff, Moussa. 1998. « L'aménagement linguistique et didactique de la coexistence du français et des langues nationales au Sénégal », *DiversCité Langues*. En ligne. Vol. III.

Disponible à <http://www.uquebec.ca/diverscite>, (consulté le 3.12.2007).

Dietschy, Paul et David-Claude Kemo-Keimbou. 2008 : *Le football et l'Afrique*. France, Editions EPA [Hachette livre].

Diop, Momar-Coumba. 2002 : *Le Sénégal contemporain*. Paris, Karthala.

Diouf, Makhtar. 1998 : *Sénégal : les ethnies et la nation*. Dakar, Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal.

Engelsrud, Gunn. 2009. "Frigjort gjennom kollektivet – om meningen med kampsport" in Steen-Johnsen et Neumann : 69-74.

Fall, Aminata Sow. 2006 : *L'appel des arènes*. Dakar, Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal.

Gaye, Daour. 1999 : *Crises et perspectives du football sénégalais*. Saint-Louis, Xamal.

Hankey, Tim. 2007 : *Fotball*. Oslo, Bok Circus.

Grand Larousse encyclopédique en dix volumes. 1978. Paris, Librairie Larousse

Guttman, Allen. 2000 : "The Development of Modern Sports" in Coakley et Dunning (éds.) : 248-259.

Hasle, Anders Mehlum. 2009 : "Her jager de drømmer", *Helg supplement au journal, Sandefjord blad*, 9.01.2009 : 4 - 8.

Hendricks, Denver James. 2000 : "Africa", in Coakley et Dunning (éds.) : 522-524.

Hesseling, Gerti. 1985 : *Histoire politique du Sénégal. Institutions, droit et société*. Paris, Karthala.

Jeune Afrique : « Sénégal », in *L'état de l'Afrique 2006*, hors-série no 12 : 197-198.

Jeune Afrique : « Sénégal », in *L'état de l'Afrique 2007*, hors-série no 15 : 174-175.

Johansson, Jens M. et al. 2008. "Slaver av fotballen", in *Dagens Næringsliv. Morgenutgaven*, 3.5.2008

Kane, El Hadj Ndiaye. 2008 : "Assises nationales sur le football : Revitaliser le sport scolaire", et " Sport scolaire et universitaire : OSSU en 1952, ancêtre de l'UASSU" in *Stades. Le quotidien du sport*, no. 1298 du 13.02.2008 : 5.

Kleiber, Douglas A. 1999 : *Leisure Experience and Human Development. A Dialectical Interpretation*. New York, Basic Books.

Lexander, Kristin Vold. 2007 : "Senegal", in *Fellesrådets Afrikahåndbok 2007: "Oljespill –*

jakten på Afrikas svarte gull”. Oslo, Solidaritet forlag : 293-294.

Madsen, Lars Backe et Jens M. Johansson. 2008 : *Den forsvunne diamanten. Historien om fotballens mørke side*. Oslo, Tiden norsk forlag.

Magassouba, Moriba. 1985 : *L’islam au Sénégal, Demain les mollahs?* Paris, Karthala.

Maguire, Joseph. 1999 : *Global Sport. Identities, Societies, Civilizations*. Malden, Polity Press.

Maguire, Joseph. 2000 : “Sport and Globalization”, in Coakley et Dunning (éds.) : 356-369.

Marfany, Joan-Lluis. 1997 : "The Invention of Leisure in Early Modern Europe.", in *Past and Present*, no. 156 : 174-191.

Niane, Boubacar et Robert François : 2007 : "Rapport mondial de suivi sur l’éducation pour tous 2008. L’éducation pour tous en 2015, un objectif accessible ? Sénégal : Etude de cas". Disponible à <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001555/155571f.pdf>, (consulté le 28.10.2008).

Nielsen, Finn Sivert. 1996 : *Nærmere kommer du ikke : Håndbok i antropologisk feltarbeid*. Bergen, Fagbokforlaget.

Olsen, Egil. 2002 : *Drillos verden : Fakta om alle verdens land*. Oslo, Kagge.

Parlebas , Pierre. 2003 : “Une rupture culturelle : des jeux traditionnels aux sport”, in Amado, Gilles *et.al.* (eds.) : 9-36.

Rees, Charles Roger et Andrew W. Miracle. 2000 : “Education and Sports” in Coakley et Dunning (éds.) : 277-289.

Rojek, Chris, Anthony, James, Veal et Susan Shaw : 2007 : *A Handbook of Leisure Studies*. New York, Palgrave Macmillan.

Skattum, Ingse, 2006 : “La francophonie subsaharienne : Afrique de l’Ouest, Afrique centrale, Djibouti”, in Sanaker, John Kristian, Karin Holter et Ingse Skattum : *La francophonie – une introduction critique*. Oslo, Unipub forlag : 161-247.

Steen-Johnsen, Kari et Iver B. Neumann. 2009 : *Meningen med idretten*. Oslo, Unipub.

Stone, Gregory, P. 2003 : ”Wrestling : The Great American Passion Play” in Dunning, Eric et Dominic Malcolm: *Sport : Critical Concepts of Sociology*. London, Routledge : 185-215.

Thagaard, Tove. 2006 : *Systematikk og innlevelse, en innføring i kvalitativ metode*. Bergen, Fagbokforlaget.

Theberge, Nancy. 2000 : “Gender and Sport”, in Coakley et Dunning (éds.) : 322-333.

Todaro, Michael P. et Stephen C. Smith. 2006 : *Economic Development*. Harlow, Addison Wesley.

Ødegaard, Fredrik. 2008 : “*Second Heaven*”. *Forestillinger om Vesten hos unge talenter ved et fotballakademi i Ghana*. Mémoire de maîtrise, Sosialantropologisk institutt, Universitetet i Oslo.

Waddington, Ivan. 2000 : ”Sport and Health : A Sociological perspective” in Coakley et Dunning (éds.) : 408-421.

Sites consultés:

Bryhn, Rolf, in Store Norske Leksikon. Oslo, Kunnskapsforlaget (Consultés le 11.8.2009) :

“Aikido” : <http://www.snl.no/aikido>

“Basketball” : <http://www.snl.no/basketball>

”Handball” : <http://www.snl.no/h%C3%A5ndball>

”Jogging” : <http://www.snl.no/jogging>

”Karaté” <http://www.snl.no/karate>

“Kung-fu” : <http://www.snl.no/kung-fu>

“Taekwondo” : <http://www.snl.no/taekwondo>

CIA The World Factbook – Senegal

<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/sg.html>

(Consulté plusieurs fois entre 29.08.2008 et 14.11.2008)

Confédération Africaine de Football : Organisation – Zones

<http://fr.cafonline.com/caf/organisation/zones>

(Consulté le 11.03.2009)

Confédération Africaine de Handball

<http://fr.cahbonline.com/cahb/organisation/structure/160-structure.html>

(Consulté le 25.08.09)

Confédération Africaine de Volleyball

http://www.cavb.org/menu_About%20Us.html

(Consulté le 25.08.09)

Fédération Internationale de Basketball Basetbal, Afrique

http://www.fiba-afrique.org/en/zone_fr_2.php?fiba=zone_2&id=13&zn=zone_2

(Consulté le 25.08.09)

Fédération Internationale de Football, Sénégal

<http://fr.fifa.com/associations/association=sen/index.html>

(Consulté le 7.2.2008)

Fédération Internationale de Handball

http://www.ihf.info/front_content.php?idcat=57

(Consulté le 15.08.2009)

Fédération Internationale de Football, Sénégal

<http://fr.fifa.com/associations/association=sen/index.html>

(Consulté le 7.2.2008)

Globalis.no: Statistikk over Senegal

[http://www.globalis.no/land/senegal/\(show\)/indicators](http://www.globalis.no/land/senegal/(show)/indicators)

(Consulté le 22.11.2007)

Globalis.no: Unge som arbeider i Senegal

[http://www.globalis.no/land/senegal/\(show\)/indicators/\(indicator\)/572](http://www.globalis.no/land/senegal/(show)/indicators/(indicator)/572)

(Consulté le 22.11.2007)

Index Mundi

[http://indexmundi.com/fr/senegal/taux_d_inflation_\(indice_des_prix_a_la_consommation\).html](http://indexmundi.com/fr/senegal/taux_d_inflation_(indice_des_prix_a_la_consommation).html)

(Consulté le 12.11.2008)

Institut National Supérieur de l'Éducation Populaire et de Sport

http://inseps.e-ucad.sn/index.php?option=com_content&task=view&id=1&Itemid=1

(Consulté le 29.10.2008)

International Handball Federation

http://www.ihf.info/front_content.php?idcat=72

(Consulté le 11.8.09)

Mæhlum, Sverre, in Store Norske Leksikon. Oslo, Kunnskapsforlaget

“Styrketrening”

http://www.snl.no/sml_artikkel/styrketrening

(Consulté le 11.08.2009)

Saint-Louis

http://www.communedesaint-louisdusenegal.com/patrimoine_communal.htm

(Consulté le 14.11.2008)

Sénégal. Education

Etablissements agréés

http://education.gouv.sn/orientations/Fichiers/terminale/etablissements_agrees.pdf

(Consulté le 1.11.2008)

Sénégal Gouvernement

<http://www.gouv.sn/senegal/histoire.html>

(Consulté le 29.08.2008)

Sénégal. Education

Etudier au Sénégal : premier portail de l'enseignement supérieur du Sénégal

<http://www.etudierausesenegal.net/modules/news>

(Consulté le 29.10.2008)

Senegal, republikk, CAPLEX

<http://www.caplex.no/Web/ArticleView.aspx?id=9331605>

(Consulté le 29.08.2008)

Sjursen, Øyvind et Rolf, Bryhn, in Store Norske Leksikon. Oslo, Kunnskapsforlaget
“Volleyball”

<http://www.snl.no/volleyball>

(Consulté le 11.8.2009)

Université Gaston Berger

<http://www.ugb.sn/> et <http://www.ugb.sn/campus/animation.htm> et

http://www.ugb.sn/ugb_bref.htm et <http://www.ugb.sn/cooperation.htm#Norvege>

(Consultés le 14.11.2008)

“Viet vo dao”

<http://www.cuumon.org/index.php?lp=hist>

(Consulté le 13.08.09)

Wikipedia : “Islams fem søyler”

http://no.wikipedia.org/wiki/Islams_fem_s%C3%B8yler

(Consulté le 22.11.2007)

ANNEXES

ANNEXE 1 : Guide d'entretien à l'intention des étudiants à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis

Fichier personnel

Informant nr. :

Sexe :

Année de naissance :

Religion :

Ethnie :

Ville/village d'origine :

Etudiant (e) depuis :

Type d'études :

Eventuellement, travail à temps partiel (en plus de tes études) :

Sports préférés :

- 1) Pourquoi est-ce que tu fais du sport ? Avez-vous une raison précise de pratiquer ce(s) sport(s)? Est-ce que tu envisages de devenir professionnel ? Est-ce que c'est pour partir en Occident ?
- 2) Combien de fois par semaine est-ce que tu t'entraînes ? Et combien de temps dure chaque entraînement ?
- 3) Comment organises-tu tes journées ouvrables ? (Etudes et sport, amis, autres loisirs)
- 4) Connaît-tu des associations estudiantines ici à l'UGB ? Est-ce que tu participes à une association estudiantine ou connais-tu quelqu'un qui s'en occupe activement ?
- 5) Parles-moi de façon générale des associations estudiantines et de quelles affaires elles s'occupent ? De quelle manière veux-tu dire que ces associations sont importantes pour les étudiants ici ?
- 6) Que penses-tu de l'UGB ? Trouves-tu que vous avez de la chance de pouvoir étudier par rapport à quelqu'un qui n'en a pas les moyens? Pourquoi?
- 7) Penses-tu que le sport est important pour les Sénégalais ? Est-ce que le sport pour les Sénégalais est devenu plus important qu'avant?

8) Comment imagines-tu l'avenir du Sénégal ? Est-ce que tu penses qu'un jour cela va être possible pour toi de trouver le travail de rêve ici au Sénégal ? Quels changements de société doivent éventuellement avoir lieu pour que votre rêve se réalise ?

ANNEXE 2 : Guide d'entretien à l'intention des footballeurs immigrés en Norvège

Fichier personnel

Nom, prénom :

Année de naissance :

Religion :

Ethnie :

Langues : (la langue que tu maîtrises le mieux d'abord, ensuite par ordre de maîtrise) :

Ville/village d'origine :

Lieux de séjours successifs (lieux et durée) :

Niveau de scolarisation : Est-ce que tu es allé à l'école ? Jusqu'à quel niveau ?

Est-ce que tu as travaillé ? Si oui, où et quel type de travail ?

Questions :

1. Parles-moi de ta carrière de footballeur au Sénégal.
2. Raconte-moi comment cela s'est fait que tu as quitté le Sénégal. Es-tu venu directement en Norvège?
3. Pendant combien de temps est-ce que tu as joué au foot en Norvège ?
4. Comment est-ce que tu perçois le fait d'être joueur de foot en Norvège ?
5. Pour l'avenir, est-ce que tu as envie de rester ici en Europe (en Norvège ou ailleurs), ou est-ce que tu veux retourner au Sénégal ?
6. Est-ce que tu trouves qu'il y a des différences culturelles entre le Sénégal et la Norvège dans la manière de jouer au foot? (l'organisation et les attitudes envers le football).
7. Est-ce qu'il y a des différences culturelles qui te posent problèmes pour ta vie de tous les jours ?
8. Comment est-ce que tu définirais le rôle du sport pour les jeunes au Sénégal par rapport à ce que tu vois ici en Norvège ?

ANNEXE 3 : Affiche collée sur le mur de l'Université Gaston Berger, invitant les membres d'une organisation étudiante à un événement social.



Photo : Pia Oline Lawrence

ANNEXE 4 : A l'intérieur du *dojo*



Photo : Pia Oline Lawrence

ANNEXE 5 : Le coin des appareils de musculation



Photo : Pia Oline Lawrence